



**Attica Locke**

**bluebird, bluebird**



LIANA LEVI

## Émissions radio et télé

Radio classique « C'est à lire » par Bernard Poirette, le 19 février 2021 :

<https://www.radioclassique.fr/radio/emissions/matinale-de-radio-classique/cest-a-lire/#livePlayer>

France Inter « Le Polar sonne toujours deux fois » par Michel Abescat, le 25 février 2021 :

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-polar-sonne-toujours-2-fois/le-polar-sonne-toujours-2-fois-25-fevrier-2021>

RTBF « Sous couverture » par Michel Dufranne, le 15 février :

<https://www.rtbf.be/embed/m?id=2735636&autoplay=0>

Cercle polar de Télérama par Michel Abescat et Christine Ferniot, le 26 février 2021 :

<https://www.telerama.fr/livre/cercle-polar-la-creme-des-crimes-de-fevrier-6827479.php>

Matinale RTBF, le lundi 1<sup>e</sup> mars

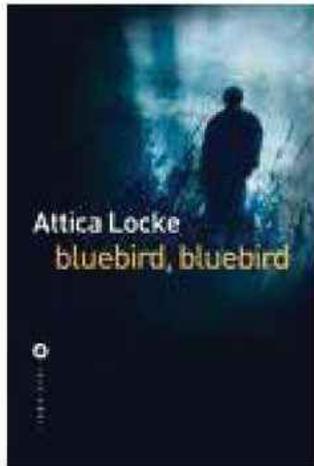
France Culture « Le Réveil culturel » per Tewfik Hekem, le 29 mars :

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-reveil-culturel/de-lamerique-a-lafrique-du-sud-letat-du-monde-en-cinq-polars>



# Mélange des genres

**P O L A R**



## Le Texas en noir et blanc

À LARK, UNE BOURGADE DE L'EST DU TEXAS, le corps d'un avocat afro-américain, venu de Chicago, est retrouvé à demi immergé dans un bayou. Il a été roué de coups. Deux jours plus tard, un autre cadavre est découvert dans les environs : celui d'une serveuse blanche qu'on aurait vue, un soir, en

compagnie de la première victime. Meurtres crapuleux ? Crime raciste suivi de représailles ? Quoique suspendu de ses fonctions, Darren Mathews, un Texas Ranger noir, est diligenté pour investiguer discrètement sur ce double homicide. Il n'est pas le bienvenu aux yeux du shérif local. Et les habitants, quelle que soit leur couleur de peau, se méfient des étrangers.

Lark semble figé dans un passé ségrégationniste. Les deux communautés ne se fréquentent pas. Chacune dispose de son propre bar et le coin regorge de sympathisants du gang Fraternité aryenne. A l'image du veuf de la serveuse, un suprémaciste blanc « *qui n'était jamais allé au nord de l'Oklahoma, [qui] pensait qu'en dehors du Texas le monde était un cloaque où régnaient la mixité raciale et la confusion sur l'identité des bâtisseurs de ce pays* ». Malgré les menaces physiques et la perspective de voir sombrer son mariage s'il s'éternise dans ce trou perdu, Darren Mathews n'entend pas capituler, car lui aussi appartient à cette contrée. « *Ce n'est pas à eux de décider ce qu'est cet endroit, dit-il en indiquant de la tête le manoir de Wally derrière eux. C'est aussi chez moi.* » Cela depuis des générations, celles qui ont « *construit l'avenir à partir de rien* ».

*Bluebird, bluebird*, d'Attica Locke, tire son titre d'un blues de John Lee Hooker. Elle-même native du Texas, Etat où plane toujours le souvenir de l'affaire James Byrd Jr. (un handicapé afro-américain torturé à mort par trois suprémacistes à Jasper, le 7 juin 1998), la talentueuse autrice de la série *Jay Porter* (« Série noire », 2011-2017) signe ici un habile récit policier déterrante des secrets vieux de plusieurs décennies. C'est aussi une méditation subtile sur la fidélité à ses origines et les devoirs qui en résultent. ■ MACHA SÉRY

► **Bluebird, bluebird**, d'Attica Locke,  
traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch,  
*Liana Levi*, 320 p., 20 €, numérique 16 €.



JEUDI POLAR

## «Bluebird, Bluebird», dans la moiteur du bayou

Par Alexandra Schwartzbrod

- 18 février 2021 à 16:02 -

ABONNÉS



**Avec un roman empreint d'une réflexion tout en nuances sur les tensions raciales aux Etats-Unis, Attica Locke s'affirme comme un grand nom du polar.**

Préparez-vous à vous enfoncer dans la noirceur poisseuse des bayous, ce roman noir en est tout imprégné, et aussi de l'odeur du ragoût de queue de bœuf aux haricots noir, un plat qui vous leste un homme surtout s'il est arrosé de larges rasades de Wild Turkey. *Bluebird, Bluebird*, d'Attica Locke, est un polar comme on les aime. Ecriture magnifique, magistralement traduite par Anne Rabinovitch; héros attachant, forcément cabossé, forcément placardisé, forcément rongé par le doute et la tristesse de voir sa femme s'éloigner; et dénonciation féroce de la mainmise des suprémacistes blancs sur certaines zones des Etats-Unis.

Darren Mathews est un ranger, sa grande fierté, mais un ranger noir, son immense faiblesse. Il est déjà plus ou moins sur la touche pour avoir tenté de protéger un Noir accusé de meurtre, quand l'un de ses collègues lui parle de deux morts suspectes, un Noir et une Blanche, au bord du bayou Attoyac, dans ce Texas où il a grandi. Comme aimanté par ce lieu dont il garde des souvenirs brûlants, Darren Mathews se rend sur place en clando. Et découvre une situation ubuesque. De chaque côté d'une même route, deux bars, l'un réservé aux Noirs, l'autre aux Blancs, et pas n'importe quels Blancs. *«La Fraternité Aryenne du Texas (FAT) était née dans une prison de cet Etat, et plus de la moitié de ses membres y avaient été incarcérés à un moment donné, ce qui ne les empêchait pas de poursuivre les activités criminelles de leur organisation. En réalité, la prison était leur vivier : à leur sortie, les recrues converties dans ses murs mouraient d'envie de tuer quelqu'un pour être acceptées dans le gang. L'initiation à la FAT exigeait un cadavre noir, peu importait lequel, tant que vous*

  
**JEUDI POLAR**

Darren Mathews est un ranger, sa grande fierté, mais un ranger noir, son immense faiblesse. Il est déjà plus ou moins sur la touche pour avoir tenté de protéger un Noir accusé de meurtre, quand l'un de ses collègues lui parle de deux morts suspectes, un Noir et une Blanche, au bord du bayou Attoyac, dans ce Texas où il a grandi. Comme aimanté par ce lieu dont il garde des souvenirs brûlants, Darren Mathews se rend sur place en clando. Et découvre une situation ubuesque. De chaque côté d'une même route, deux bars, l'un réservé aux Noirs, l'autre aux Blancs, et pas n'importe quels Blancs. *«La Fraternité Aryenne du Texas (FAT) était née dans une prison de cet Etat, et plus de la moitié de ses membres y avaient été incarcérés à un moment donné, ce qui ne les empêchait pas de poursuivre les activités criminelles de leur organisation. En réalité, la prison était leur vivier : à leur sortie, les recrues converties dans ses murs mouraient d'envie de tuer quelqu'un pour être acceptées dans le gang. L'initiation à la FAT exigeait un cadavre noir, peu importait lequel, tant que vous l'écorchiez vous-même.»*

Est-ce un membre de la FAT qui a tué cet homme noir retrouvé dans le bayou ? Mais alors qui a tué cette fille blanche retrouvée juste derrière le café de Geneva Sweet, celui fréquenté par les Noirs ? Ce café est un poème. On le voit, on y est, engourdi par le fumet des ribs. *«La clochette en cuivre de la porte d'entrée de Geneva Sweet's Sweets tinta doucement lorsque Darren entra dans le café. C'était un antique grelot de traîneau, attaché à la poignée à pousser avec un vieux bout de ruban écossais rouge et vert Kelly aux bords effrangés, comme une décoration de Noël que quelqu'un aurait accrochée un mois de décembre particulièrement festif au moins dix ans plus tôt. Noël semblait être une fête privilégiée au Geneva's. Une guirlande d'ampoules colorées formait une auréole au-dessus de la porte de la cuisine située derrière le comptoir décoré lui aussi de lumières bariolées sur un fil tordu, souillé de ketchup séché et de sauce barbecue aux endroits où il avait été agrafé au contreplaqué déformé.»*

C'est triste et beau comme un air de blues.

Bluebird, Bluebird, **d'Attica Locke, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch, Liana Levi, 320 pp, 20 euros.**



MEL MELCON / LOS ANGELES TIMES

Avec  
« Bluebird,  
Bluebird »,  
Attica Locke  
confirme  
son statut  
de grande  
plume du  
roman noir  
américain.

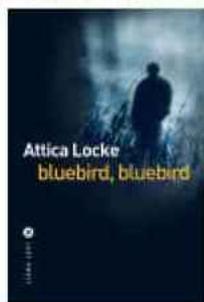
## BLUEBIRD, BLUEBIRD DES CADAVRES DANS LE BAYOU

**T**exas, 2016. Deux cadavres ont été retrouvés, à trois jours d'intervalle, dans le bayou d'Attoyac : un homme noir originaire de Chicago, puis une jeune femme blanche habitant la région. Dans ce coin du sud des États-Unis où les deux mandats de Barack Obama n'ont pas mis fin à la ségrégation, la Fraternité aryenne du Texas, un groupe de suprémacistes blancs, sème la terreur. Policier noir qui refuse de choisir entre la terre où il est né et ses idéaux d'égalité et de justice, Darren Mathews est déterminé à mener l'enquête. Officieusement, car il est provisoirement suspendu de ses fonctions pour avoir aidé un vieil homme noir, soupçonné du meurtre d'un de ces racistes armés jusqu'aux dents.

Connue des aficionados de la « Série noire », Attica Locke installe une atmosphère pesante et harponne le lecteur avec un suspense qui ne sera levé qu'à la toute dernière page. Avec une impressionnante maîtrise, elle mène de front l'intrigue policière, la critique

politique et sociale, l'exploration de l'intériorité complexe de ses personnages. Neveu d'un policier et d'un avocat qui lui ont appris la nécessité du combat, Darren « Duke » Mathews est un anti-héros qui tangué et bataille contre ses démons pour sauver son mariage. Patronne du seul café des alentours qui accepte les Noirs pauvres, la vieille Geneva Sweet reconforte les vivants avec des beignets aux fruits et prend soin de l'âme des morts en diffusant du blues dans le cimetière.

Paru aux États-Unis en 2017, au début du mandat de Donald Trump, « Bluebird, bluebird » plonge, sans manichéisme, au cœur d'un pays depuis longtemps fracturé, rongé par un racisme enraciné. Ce grand roman noir fait puissamment écho aux événements récents qui ont mené la démocratie américaine au bord du chaos. ★



**SOPHIE JOUBERT**  
sophie.joubert@humanite.fr

« BLUEBIRD, BLUEBIRD »,  
D'ATTICA LOCKE, TRADUIT  
DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)  
PAR ANNE RABINOVITCH.  
ÉDITIONS LIANA LEVI,  
336 PAGES, 20 EUROS.



## ELLE LIVRES



# SI VOUS AIMEZ « TRUE DETECTIVE » VOUS AIMEREZ « BLUEBIRD, BLUEBIRD »



**Attica Locke vit à Los Angeles, où elle a écrit pour la télévision (« Empire » ou « When They See Us »)** mais, en tant que romancière, sa géographie intime est ancrée dans son Texas natal, un territoire majoritairement rural où sourdent des querelles raciales jamais vraiment passées. Écrit avant l'arrivée au pouvoir de Donald Trump, mais terriblement d'actualité, alors que les suprémacistes blancs sortent du bois aux quatre coins des États-Unis, « Bluebird, bluebird » tire son titre d'une chanson de John Lee Hooker et respire en effet ce parfum de blues, moite, épuisé et combatif. On y retrouve Darren Matthews, le héros récurrent de Locke, un Texas Ranger noir tiraillé entre son devoir conjugal et son envie de justice, sa couleur de peau et l'institution qu'il représente. Quand deux corps (un homme noir de passage et une jeune femme blanche du coin) sont retrouvés, à quelques jours d'intervalle, aux abords du bayou, Matthews ne peut

qu'aller fouiner dans les vilains secrets de ce patelin perdu, où Noirs et Blancs cohabitent sans s'être pourtant rien pardonné des souffrances et des péchés de leurs ancêtres. S'appuyant sur des personnages attachants, bien qu'antipathiques et malheureux, Attica Locke construit une intrigue digne de « True Detective », indissociable de l'atmosphère pesante et putride qui émane de ces paysages de marais. Un terrifiant voyage à l'extrême sud de la psyché américaine. **C.G.**

« BLUEBIRD, BLUEBIRD », d'Attica Locke, traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch (Liana Levi, 317 p.).



## Texas Ranger

*Bluebird, Bluebird*, d'Attica Locke,  
traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch  
(Liana Levi, 320 p., 20 €).

La terre est lourde au Texas. Lourde de sens. À la fois paisible – « *pas un homicide depuis des années* » à Lark–, mais tout le monde se fige quand est prononcé le mot « *nègre* » dans une assemblée mixte. Le ranger Darren Mathews est noir; le seul dans la contrée du nationalisme blanc. Il a été mis à pied, son couple tangué, et l'affaire qui éclate le laisse dubitatif. Deux



cadavres en six jours dans le bayou Attoyac. Un avocat noir de Chicago, noyé. Une serveuse blanche du coin, assassinée. C'est la chronologie qui le fait tiquer – et qui dit tout du livre. D'habitude, on retrouve une Blanche d'abord, ensuite un Noir, mort... pas l'inverse. Et on peut rechigner à ouvrir une énième enquête de gentil flic à Stetson, n'y voir plus qu'une caricature des codes. Pourtant, Attica Locke mène sa barque en finesse dans cette mangrove, nous rive à des personnages vrais. Puis on songe à cet homme, noir, qui a porté plainte au Texas pour avoir été traîné au bout d'une corde par la police montée; aux assaillants du Capitole en varappe... L'Amérique folle de Trump ou l'Amérique tout court ? ■ JULIE MALAURE



U Hormis peut-être la Sabine River séparant les deux États, il n'y a guère de raison de visiter le comté de Shelby, aux confins du Texas et de la Louisiane. Sauf peut-être, désormais, l'envie de découvrir les lieux, pas très folichons, ayant servi de décor à la Texane Attica Locke, de retour dans les librairies françaises avec un roman aux fortes odeurs de Deep South. Plantons donc le décor : Lark, patelin imaginaire sur la Highway 59, comptant probablement moins d'habi-



*Bluebird, Bluebird*, d'Attica Locke, Liana Levi, 316 p., 20 €.



## La couleur du Texas

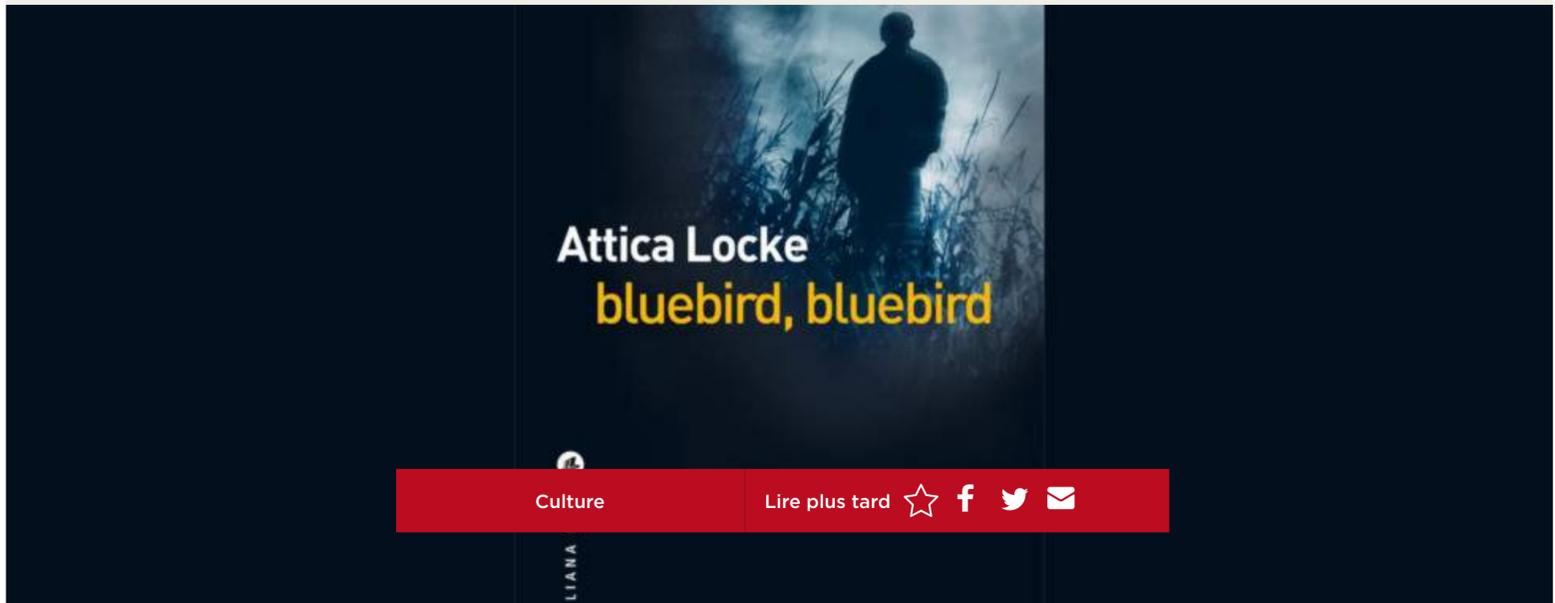
tants que de vaches aux alentours. Esclavage, ségrégation, stricte séparation des « communautés » : selon la formule consacrée, le passé y passe mal. À main droite, le café-restaurant de Geneva Sweet. Les

Noirs y viennent. À main gauche, le Jeff' Juice House. Propriétaire : Wallace Jefferson III, maître de tout. Clientèle : les gros durs de la Fraternité aryenne. Au milieu, Darren Mathews, Texas Ranger et

noir. Une rareté. Darren est là pour enquêter. Près du rade de Geneva, on a retrouvé deux cadavres. Un avocat noir et une serveuse blanche. Crimes racistes ? Tout porterait à le penser. Mais, dans *Bluebird, Bluebird*, rien n'est simple. Ni dans les faits, ni dans la tête, comme dans l'histoire personnelle et professionnelle de Darren, et pas plus dans les relations liant ou déchirant cette Amérique en réduction.

Depuis *Marée noire*, paru en 2009, Attica Locke revient régulièrement sur les scènes de la grande discorde que le pays a tant de mal à dépasser. Mais aux mécanismes trop simplistes de la domination raciale, elle apporte ici ceux, autrement plus vertigineux, des narrations n'allant pas trop directement de A à Z. Le militant sera peut-être vaguement frustré, le lecteur tout à fait comblé. ■

## Bluebird, Bluebird, d'Attica Locke : Un Ranger noir au Texas



Par **Bernard Poirette**

Publié le 19/02/2021 à 09:05 | Modifié le 19/02/2021 à 09:59

***Bluebird, Bluebird*, d'Attica Locke, vient de paraître aux éditions Liana Levi. L'histoire est magnifique et complexe, d'une effrayante actualité, peuplée de personnages puissants et plus vrais que nature.**

**L'histoire de *Bluebird Bluebird* confronte néo-nazis trafiquants de drogue à un Texas Ranger noir**

A l'est du Texas, il n'y a plus beaucoup de Noirs. Presque tous sont partis le plus loin possible de la folie raciste et meurtrière qui gangrène le secteur, désormais infecté par les néo-nazis trafiquants de drogue de la Fraternité Aryenne. Ils tiennent par exemple l'un des deux bistrot de Lark, 178 habitants au compteur. L'autre appartient à Geneva Sweet, une vieille Noire dont le mari a été abattu par des cambrioleurs jamais retrouvés.

A lire aussi

C'est dans ce bled inquiétant et paumé que sont retrouvés deux cadavres, à quelques jours d'intervalle. D'abord celui de Michael Wright, un avocat noir de 35 ans, né dans le coin mais parti étudier et vivre à Chicago. Pourquoi est-il revenu ? Qui lui a fendu le crâne et a fait disparaître sa berline allemande ? Mystère. Autre mystère : sa mort a-t-elle un rapport avec celle de la blonde Missy Dale, serveuse au bar des suprématistes blancs ? Le shérif local étant fort peu dynamique, le Texas Ranger Darren Matthews vient prendre ses quartiers à Lark.

### Attica Locke est originaire du Texas

Précision importante : il est Noir, il boit trop et sa hiérarchie veut le virer. N'empêche que c'est un bon et qu'il va faire surgir une incroyable vérité, sur les crimes d'aujourd'hui et sur ceux oubliés d'hier... Voilà toute l'histoire. Elle est magnifique et complexe, d'une effrayante actualité, peuplée de personnages puissants et plus vrais que nature. Pas étonnant. Attica Locke, qui a produit cette merveille est originaire du Texas. Mais ça ne suffit pas à écrire un polar du niveau de *Bluebird, Bluebird*, la chanson de John Lee Hooker qui passe régulièrement dans le troquet de Miss Geneva. Il faut du talent. Ce dont Attica Locke est amplement pourvue.

**Bernard Poirette**



Accueil > Émissions > Le Polar sonne toujours 2 fois > "Bluebird, bluebird", d'Attica Locke

## LE POLAR SONNE TOUJOURS 2 FOIS

Jeudi 25 février 2021 par [Michel Abescat](#)

### "Bluebird, bluebird", d'Attica Locke

4 minutes



Ce roman se passe au Texas, d'où l'auteurice est originaire. C'est le cinquième roman d'Attica Locke qui explore une fois encore les tensions raciales dont souffre le sud profond des États-Unis. Il a pour titre "Bluebird, bluebird" et met en scène un enquêteur membre des Texas Rangers...



Détail de la couverture de *Bluebird, bluebird* de Attica Locke © Liana Lévi

Commençons par lui parce que c'est la voix principale du livre, un personnage passionnant, complexe, qui va faire de son enquête une affaire personnelle.

**Darren Mathews est noir, issu d'une grande famille plutôt fortunée, implantée depuis longtemps au Texas.** Il a fait ses études dans une université de l'Est, aurait pu réussir, dans une grande ville, une carrière d'avocat, comme son oncle ou sa compagne qui voudraient le voir retourner à la fac et renoncer à son destin de flic.

Mais, au risque de se brouiller avec eux, il s'accroche à son insigne de Ranger et à ce pays, le Texas rural. Il aime cette terre rouge pour laquelle il ressent un attachement viscéral. Son insigne est pour lui une manière d'affirmer je suis d'ici, cette terre est à moi aussi. Elle n'est pas le territoire exclusif des Blancs suprémacistes, nombreux dans la région.

Darren Mathews est ainsi particulièrement intéressé par les crimes à caractère raciste. Il envisage son métier comme un combat. Ce qui n'est pas forcément du goût de ses supérieurs et de ses collègues majoritairement blancs.

#### On est donc au Texas, en 2016. Et Darren Mathews va enquêter sur un double meurtre

**Deux cadavres sont en effet sortis du bayou Attoyac, dans le comté de Shelby, à quelque jours d'intervalle.**

**Celui d'un Noir, avocat de Chicago, originaire du Texas, mort après avoir été sévèrement battu. Et celui d'une jeune femme blanche, serveuse dans un bar, qui a été étranglée.**

Et l'intrigue va se nouer autour de deux restaurants, situés à quelques centaines de mètres l'un de l'autre. Le café de Geneva Sweet, fréquenté essentiellement par des Noirs. Et le bar de Wally, dernier rejeton d'une famille propriétaire de presque tout le village, qui accueille chez lui nombre de membres de la Fraternité Aryenne du Texas.

**Les deux crimes sont-ils liés ? S'agit-il d'une affaire purement raciste ?** Darren Mathews va mener l'enquête dans un bled où les étrangers ne sont pas les bienvenus, sur le territoire d'un shérif très jaloux de ses prérogatives, et sous la pression de supérieurs attachés d'abord à ne pas raviver les guerres raciales.

Attica Locke construit un suspense aux ressorts multiples, tout à fait captivant. Mais elle a aussi l'art des atmosphères. En particulier quand elle met en scène le café de la vieille Geneva, ses habitués, ses odeurs de cuisine du sud, celle du ragoût de queue de bœuf aux haricots noirs, par exemple, que l'on déguste en écoutant du blues, comme ce morceau de John Lee Hooker, *Bluebird*, qui donne son titre au roman...

#### Polar aux accents de blues, ce roman raconte, au bout du compte, une histoire moins simple qu'il n'y paraît au premier abord

C'est ce que va découvrir son héros enquêteur contraint à se confronter à ses préjugés. D'autres personnages autour de lui finissent par renoncer à la vérité, mais Darren Mathews s'acharne.

Si le racisme est au cœur des crimes sur lesquels il enquête, l'histoire du village, l'enchevêtrement des liens familiaux et amoureux de ses habitants blancs et noirs, ont lentement tissé la trame des tragédies qui les accablent.

Attica Locke connaît intimement ce sud profond sur lequel elle écrit. Son roman est finement documenté, sensible, incarné. Il y a dans ce texte beaucoup de lucidité, de la rage et de la révolte, de la tendresse et pas mal d'humanité. Une pointe de mélancolie aussi. Bref, c'est très réussi.

- ***Bluebird, bluebird*, d'Attica Locke et traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch, est paru aux éditions Liana Lévi**

#### Les références

[Bluebird, bluebird](#) (Liana Lévi)

#### L'équipe

[Michel Abescat](#) Journaliste à Télérama, blog "Cerle polar"

#### Thèmes associés

**Polar US.** Edgard Award 2018, *Bluebird, bluebird* est une pépite, rythmée par un air de blues

# Au cœur d'un Texas oublié

Par Christophe Laurent

L'Est du Texas reste une zone rurale, parsemée de quelques bleds, au bord du bayou Attoyac, là-bas à la frontière de la Louisiane. Le Comté de Shelby, ce sont 25 000 habitants. Des noirs. Des blancs. Et beaucoup de blues. C'est ici que débarque Darren Mathews, Texas Ranger black, suspendu le temps qu'une affaire dans laquelle il témoigne soit éclaircie. Pour alimenter sa faim de justice, et fuir le foyer que sa femme vient de quitter, il s'intéresse donc à la découverte, en trois jours, de deux machabées : un noir de 35 ans, venant de Chicago et une jeune femme blanche, mariée à un dingo local. Aucun lien entre les deux meurtres. Aucune piste apparente.

À Lark, peuplé de 200 habitants, les deux communautés se regardent avec crainte ou haine, selon où l'on se place. Haine parce que la fameuse Fraternité Aryenne y a installé une de ses antennes.

**Il est énormément question de musique dans ce polar. Freddy King, John Lee Hooker, Sam Cooke...**

Crainte parce que Geneva Sweet, la patronne noire du café-salon de coiffure, a vu sa communauté brutalisée, humiliée, assassinée au cours de temps d'années. Elle sait pertinemment que la police locale ne va pas déplacer monts et vallées pour trouver l'assassin du type de Chicago.

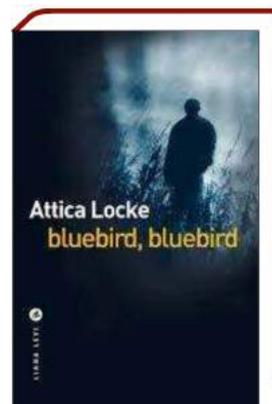
Darren Mathews, élevé par une riche famille de juristes installée à Houston, met le doigt non seulement sur un racisme encore dur, violent mais également sur une situation sociale catastrophique. Geneva et ses amis du café n'ont pas les réflexes des « noirs de la ville », moins éduqués mais plus proches de leurs terres, ils acceptent la situation, jonglant avec les quelques secrets qu'ils peuvent protéger. Et des secrets il y en a dans une microsociété où blancs et noirs à défaut de se mélanger ouvertement, se sont côtoyés. Se sont, parfois, aimés.

Avec *Bluebird, bluebird*, son quatrième polar-roman, Attica Locke poursuit sa minutieuse peinture de la communauté noire du Texas. Depuis *Marée Noire (La Série Noire, 2011)*, elle raconte la vie à Houston notamment, et surtout les antagonismes

au sein même de son peuple, entre une fraction très éduquée et une autre, exposée à la plus grande précarité. Sans romantisme, sans manichéisme, Locke détaille les strates d'une société pas forcément monolithique. Et c'était particulièrement vrai dans son précédent opus, *Pleasantville (La Série Noire 2018)*. Avec *Bluebird, bluebird*, elle rajoute une émotion incomparable à son incroyable sens de l'intrigue.

Bien plus que Darren Mathews, flic entre deux mondes avec une mère vivant dans une caravane et des oncles bien installés, c'est le personnage de Geneva Sweet qui emporte le lecteur. Fille de la domestique du propriétaire blanc voisin, elle a monté son échoppe à la force du poignet avec l'amour d'un bluesman. Car oui, il est énormément question de musique dans ce polar. Freddy King, John Lee Hooker, Sam Cooke... que du bon.

D'une rare finesse, *Bluebird, bluebird* a été récompensé de l'Edgar Award en 2018. Pas une breloque de foire à la saucisse ce prix-là. Ces vingt dernières années, Stephen King, Joe Lansdale, Mo Hayder ou encore Dennis Lehane l'ont eux aussi ran-



**Bluebird, bluebird**

de Attica Locke (trad. Anne Rabinovitch), ed. Liana Levi, 317 pages, 20 euros

gé dans leurs bibliothèques. L'un des polars les plus attendus de la saison. À juste titre. ■



# Sur un air de John Lee Hooker

**ATTICA  
LOCKE**

Dans le Sud  
raciste de  
l'Amérique rurale,  
un policier texan  
enquête  
sur deux  
meurtres.

ISABELLE SPAAK

**T**EXAS, 2016. Comté de Shelby. Deux corps sont retrouvés en une semaine dans l'eau spongieuse d'un bayou à Lark, bourgade de 178 habitants où il ne se passe jamais rien. On repêche d'abord la dépouille massacrée d'un jeune homme noir, trois jours plus tard celui d'une femme blanche. En général, dans le Sud rural des États-Unis, remarque d'emblée Darren Mathews, l'un des rares - si ce n'est le seul - rangers noirs des forces opérationnelles texanes, c'est l'inverse. D'abord,

on retrouve une femme blanche abusée, puis un Noir. Qu'ils soient coupables ou innocents, les nationalistes de la Fraternité aryenne du Texas (FAT), organisation criminelle émanant du Ku Klux Klan exigeant de ses membres d'avoir tué pour être adoubés, auront rendu justice eux-mêmes.

Mais reprenons. Cadavre numéro un: Michael Wright, jeune avocat noir de Chicago, 35 ans, texan de souche, arrivé la veille de sa mort à Lark.

Cadavre numéro deux: Missy Dale, blanche, 20 ans, maman d'un garçonnet de 10 mois et serveuse au Jeff's Juice House. Car, dans ce bout du monde au milieu de nulle

part, traversé par la Route 59, deux cafés face à face rythment l'existence de la population.

D'un côté, le Geneva Sweet's Sweet, du nom de sa propriétaire, Geneva Sweet, personnalité du coin et, veuve d'un guitariste de blues. Un antre chaleureux où *Silent Night* de Mahalia Jackson tourne en boucle sur le juke-box au même titre que la musique de Freddie King et Clarence « Gate-mouth » Brown. Un lieu où l'on se sent bien, où les habitués sirotent leur café, ou se font couper les cheveux sur un vieux fauteuil de barbier dans les fumets délicieux de la cuisine du Sud généreusement ser-



vie par Geneva.

Autre ambiance au Jeff's Juice House, propriété de Wally Jefferson, qui possède la plus grande partie des terres à la ronde. Son bar est un tripot alcoolisé qui sert de repère aux FAT. Entre ces deux extrêmes situés à quelques mètres d'écart se joue la fracture d'un pays tout entier.

Roman noir d'aujourd'hui, *Bluebird*, *Bluebird* est construit sur ces fractures raciales jamais cicatrisées. Âgée de 47 ans, originaire du Texas, Attica Locke connaît son sujet sur le bout des doigts. Bercée par le double mandat d'Obama, sa génération se croyait à l'abri. Son roman nous décile, et nous saute à la figure. Romancière, scénariste et productrice de télévision, l'auteur de *Marée noire* (Prix Edgar-Poe 2009) nous happe d'emblée. Rythme, intrigue, ambiances, personnages, son écriture formidablement maîtrisée fait apparaître d'autant plus précisément les zones d'ombre et les flous avec lesquels se débat le flic Darren Mathews.

Que s'est-il passé à Lark ? Quels sont les secrets des deux communautés ? Qui protège qui ? Enfoncés jusqu'au cou dans l'atmosphère poisseuse du Deep South, nous collons aux basques de l'enquêteur à mesure que la vérité se dessine. Nous sommes avec lui dans son pick-up, dormons mal, doutons et, comme lui, descendons trop de Wild Turkey en écoutant les paroles entêtantes de *Bluebird* chanté par John Lee Hooker. ■

**Entre ces deux  
extrêmes situés à  
quelques mètres d'écart  
se joue la fracture  
d'un pays tout entier**

**BLUEBIRD,  
BLUEBIRD**

D'Attica Locke,  
traduit de l'anglais  
(États-Unis)  
par Anne Rabinovitch,  
Liana Levi,  
336 p., 20 €.



POLAR



**Bluebird, Bluebird**  
 ★★★★★  
 ATTICA LOCKE  
 Traduit de l'anglais par Anne  
 Rabinovitch  
 Liana Levi  
 336 p. 20 €, ebook 15,99 €

# Attica Locke : le Texas, le vrai

Avec ce polar au cœur d'un Texas reculé, Attica Locke déjoue les clichés pour broser le portrait d'une société où les questions de race, de terre et de communauté s'entremêlent.

JEAN-MARIE WYNANTS

En service, Darren Mathews porte un stetson et une chemise amidonnée sur laquelle est épinglée une étoile en argent qui fait la fierté et l'autorité de tous ceux qui l'arborent. Darren Mathews est un Texas Ranger, la prestigieuse police de l'Etat du Texas. Avec une telle description, on se figure aisément un personnage campé au cinéma par Clint Eastwood ou Tommy Lee Jones. À un détail près : Darren Mathews est noir.

On se dit alors que l'intrigue dans laquelle notre homme va être entraîné le confrontera inévitablement à des Texans blancs bornés qui feront tout pour lui mettre des bâtons dans les roues. Mais on découvre rapidement que tout est beaucoup plus complexe dans cet univers que l'autrice Attica Locke, elle-même texane, connaît parfaitement. Darren Mathews est un homme complexe. Il boit trop depuis quelque temps, vit une séparation momentanée avec son épouse et vient d'être mis à l'écart à la

suite d'une affaire où son rôle s'avère ambigu. Un vieil homme à la vie sans tache est soupçonné d'avoir abattu une crapule notoire deux jours après que Darren soit intervenu pour éviter une fusillade entre les deux hommes. Certains le soupçonnent d'avoir dissimulé des preuves accablant le vieillard.

## Deux cadavres dans un bled perdu

Le voici donc momentanément suspendu quand Greg, agent (blanc) du FBI avec lequel il a étudié des années plus tôt, l'appelle pour lui parler d'une drôle d'affaire. À Lark, patelin perdu du comté de Shelby comptant à peine deux cents habitants, deux cadavres ont été retrouvés à quelques jours d'intervalle : un homme noir venu de Chicago et une jeune femme blanche de la région. Greg trouve la coïncidence étrange et flaire derrière ce drame la présence de la FAT, la Fraternité aryenne du Texas, groupe de suprémacistes blancs que les deux amis veulent mettre hors d'état de nuire.

N'ayant de toute manière rien d'autre à faire, Darren débarque donc à Lark pour



Attica Locke a créé une formidable galerie de personnages. © MEL MELCON/LA TIMES.

voir de quoi il retourne... Avec une telle entrée en matière, portée par le style vif et tranchant d'Attica Locke, on se fait déjà une petite idée de la suite. Un ranger noir débarquant dans un bled perdu du Texas où vivent des suprémacistes blancs : l'affrontement est inévitable. La force du roman est justement de prendre le contre-pied de toutes les idées préconçues. Celles du lecteur comme celles des personnages. Quand Darren débarque à Lark, il est effectivement mal accueilli et les clients du bar où il tente d'obtenir quelques informations le regardent de travers. Pourtant, au Geneva Sweet's Sweets, on ne voit que des visages noirs. Mais il ne suffit pas d'avoir la même couleur de peau pour faire partie d'une communauté. Quant au Jeff's Juice House, à quelques centaines de mètres de là, il n'accueille qu'une clientèle blanche. Et Darren n'y est pas non plus le bienvenu.

## Des personnages complexes

Créant une formidable galerie de personnages, Attica Locke nous entraîne dans un Texas dont nous ne connaissons rien. Un Texas qui, derrière ses clichés faciles, cache des histoires anciennes et actuelles bien plus complexes qu'un

simple affrontement entre Blancs et Noirs. Certes, celui-ci est au cœur du récit et Darren lui-même a tendance à suivre cette piste, plus évidente et moins dérangeante que d'autres. Mais petit à petit, les secrets se révèlent, les personnalités se dévoilent.

Dans *Bluebird, Bluebird* (titre lié à la musique très présente dans l'ouvrage), on découvre la vraie vie du Texas profond. Un monde où les relations entre Noirs et Blancs sont à la fois conflictuelles et plus étroitement imbriquées qu'on ne l'imaginait. Un monde où la vie au XXI<sup>e</sup> siècle est encore marquée par de nombreux événements anciens. Un monde où les coupables en cachent d'autres et où les simples témoins ne sont pas toujours innocents. Un monde où les histoires d'amour et de famille viennent irrémédiablement changer les relations entre Noirs et Blancs, riches et pauvres, gens de la ville et de la campagne...

Passionnant de bout en bout, *Bluebird, Bluebird* est un roman incroyablement dense, poisseux, multipliant les histoires qui s'entremêlent, le passé et le présent, l'intime et l'universel. Une formidable peinture du Texas actuel et, plus largement, de la condition humaine.



## Attica Locke bluebird, bluebird

Au cœur d'un comté perdu au fin fond du Texas, deux cadavres sont découverts ; d'abord celui d'un homme noir, ensuite celui d'une femme blanche. Un Texas Ranger afro-américain est envoyé sur place pour mener l'enquête... Loin de certains romans « opportunistes » nés des années Trump et de « Black Lives Matter », l'autrice texane Attica Locke creuse brillamment le sillon de la haine raciale et de ses racines. Jamais manichéen, son récit, admirablement construit, embrasse toute la gamme des opinions, osant opposer les « noirs/blancs des champs » aux « noirs/blancs des villes ». L'incontournable de ce 1<sup>er</sup> trimestre!

**Bluebrid, Bluebird, Attica Locke, éd. Liana Levi**

USA

LIRE



BELGIQUE

L'un se prénomme Khalid et désire être terroriste, mais pas n'importe quel terroriste... un esthète qui ferait les choses avec créativité et panache. L'autre se surnomme « Le Chevalier » et, de sa cellule, il tente de diriger ses sbires néo-nazis dans des actions violentes et médiatiques. Problème pour eux, le terrorisme est, d'abord et avant tout, question de compétences et... de marketing! Un premier roman belge jubilatoire, qui ose s'attaquer à un sujet sérieux avec humour (noir) sans jamais oublier de distiller des réflexions bien senties sur notre société. Audacieux!

**Sous la ceinture, Philippe Gustin, éd. Ker**

# Tour du monde dans le noir

ISLANDE



CORÉE DU SUD

Un homme, paralysé suite à un accident de voiture qui a causé la mort de son épouse, est enfermé chez lui, « livré » aux bons soins de sa belle-mère. Jour après jour, il tente de surmonter douleur et handicap avec l'aide de cette belle-mère très prévenante qui, sur son temps libre, creuse un trou au fond du jardin. Machiavélique, oppressant... Glaçant!  
**Le jardin, Hye-Young Pyun, éd. Rivages/Noir**



Cinq occasions de frissonner, pleurer, rire ou réfléchir sur notre société en cinq polars.

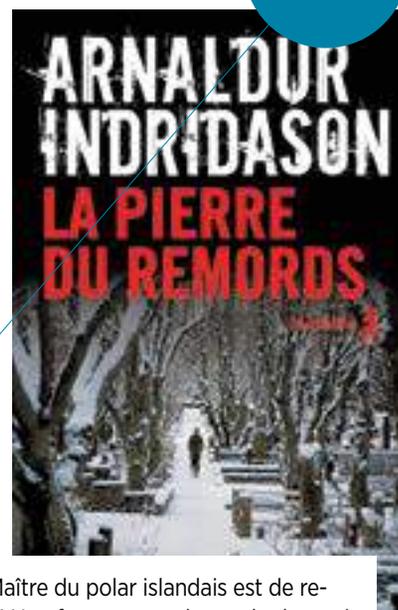
*Michel Dufranne*

TEXTE MICHEL DUFRANNE SCÉNARISTE ET CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE DANS LE 6/8 (TV, LA UNE), LE MUG (RADIO, LA PREMIÈRE), ENTREZ SANS FRAPPER (RADIO, LA PREMIÈRE) ET SOUS COUVERTURE (TV, LA TROIS)



FRANCE

Deux récits se croisent dans ce roman. D'une part la traque d'un « dingue », tueur de femmes; d'autre part, l'histoire de Louise, une trentenaire qui a connu des galères, se raccroche à son fils de 8 ans - seul phare dans la brume de son existence - et subit la violence de son ex. Au centre des deux récits, un flic qui cherche à redonner un sens à sa vie. Un roman ténébreux, à la construction parfaite, qui brille par la qualité de ses personnages et l'écriture impeccable d'Hervé Le Corre, l'un des grands noms du polar français. Un futur classique.  
**Traverser la nuit, Hervé Le Corre, Rivages**



LE Maître du polar islandais est de retour! Une femme au crépuscule de sa vie est retrouvée étouffée par un sac plastique; sur son bureau le numéro de téléphone de Konrad, un ex-flic qu'elle avait contacté pour qu'il retrouve l'enfant qu'elle avait dû abandonner 50 ans plus tôt. Dans ce « cold case », Indridason aborde ses sujets de prédilection: la mémoire d'un pays (calme en apparence seulement), la violence faite aux femmes et les liens de filiation. Certes cette *Pierre du remords* n'atteint pas le niveau de ses chefs-d'œuvre - *La Cité des jarres* et *La femme en vert* -, mais reste passionnant et - surtout - terriblement humain.  
**La pierre du remords, Arnaldur Indridason, éd. Métailié**



**POLARS**

**ATTICA LOCKE**  
**Bluebird, bluebird**

**Ne Ne Ne**

Un policier noir enquête sur un double meurtre (d'un Noir et d'une Blanche) dans le bayou Attoyac, au Texas. Ce polar remarquable entremêle le chant des grillons et les notes des *bluesmen* John Lee Hooker et Muddy Waters. Pour dépeindre cet attachement à un territoire, même quand celui-ci semble conspirer contre vous. Un roman en colère, et pourtant si apaisé. ♡

Liana Levi, 20 €.





## LIVRES

## BLUES TEXAN

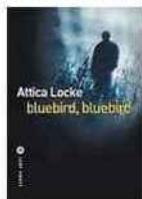
**Comme le bon vieux blues** de John Lee Hooker à qui il emprunte son titre, ce *Bluebird, bluebird* est une méditation. Lorsque l'on pénètre à Lark, bourgade à l'est de l'État, le cadavre d'une barmaid blanche vient d'être découvert. Deux jours auparavant, c'était celui d'un avocat noir. Les deux se connaissaient, alors forcément, on pense à une vengeance raciste. Mobile classique, polar banal. Détrompez-vous. Voici qu'arrive Darren Matthews, un des seuls Texas Rangers noirs du coin, diligenter en douce par le FBI. Il arrive dans un bourg encore bloqué aux temps sécessionnistes : Noir-es, Blancs et Blanches ne fréquentent pas les mêmes lieux, la Fraternité aryenne impose sa vision du monde. Or, Matthews appartient à un département du FBI chargé, justement, de surveiller cette dernière. Avec qui il doit régler de vieux comptes. Plus encore que les trois précédents polars (parus chez Série noire) d'Attica Locke, native du Texas, celui-ci est une composition d'une beauté obsédante, nimbée d'une ambiance « Deep South » américain. ● **H. A.**

**Bluebird, bluebird**, d'Attica Locke, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch. Éd. Liana Levi, 320 pages, 20 euros.





## Noirs et blancs face à face

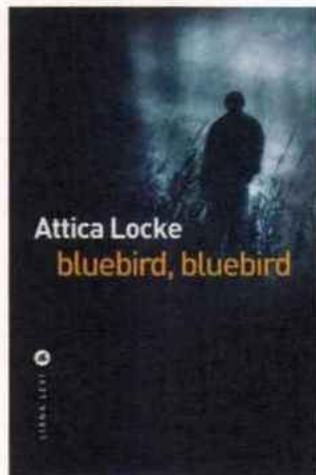


**Attica Locke**  
*bluebird, bluebird*  
Liana Levi,  
320 pages, 20 €.

**Roman.** Darren Mathews débarque dans un coin perdu du Texas pour enquêter sur une mort suspecte. Tous les habitants le regardent bizarrement. C'est un Ranger, autorité respectée dans chaque comté des États-Unis mais c'est un noir, et ça, ce n'est pas commun. Surtout que justement, le cadavre dans le ruisseau est noir aussi. Deux jours plus tard, c'est une femme blanche qui est retrouvée noyée au même endroit. Le shérif local a vite fait d'imaginer le coupable idéal, bien conseillé par les suprémacistes blancs très présents dans la ville. Darren doit gagner la confiance d'une partie de la population et éviter à la veuve de l'homme tué de mener sa propre enquête. Il sait très bien qu'il n'a pas le droit au faux pas. Attica Locke, autrice américaine, a une voix particulière qui colle bien au bayou. S'en dégage une atmosphère tendue mais pas caricaturale, une réflexion sur la place que chacun mérite dans la société. (Karin Cherloneix)



## Bluebird, Bluebird D'Attica Locke



Bienvenue au Texas. Ses bars interlopes, ses rancœurs tenaces et son racisme omniprésent. Dans ce joli paysage, Dave Mathews fait partie des Texas Rangers, super-police de l'État, et il est noir. Autrement dit, son profil en rend certains un peu agressifs. À commencer par un shérif local qui le voit débarquer pour enquêter sur la mort d'un homme noir venu

de Chicago, retrouvé noyé après avoir été passé à tabac, et d'une jeune Blanche découverte elle aussi au bord du bayou Attoyac. Au fil de son enquête, Darren suscite une hostilité grandissante de la part des autochtones, surtout lorsqu'il constate que l'homme noir sortait d'un bar peu enclin au mélange des communautés juste avant sa mort... Vous ne vous étonnez pas que dans cette ambiance étouffante le blues serve de bande-son. Attica Locke est une des plumes montantes de la littérature policière aux États-Unis et la lecture de ce magnifique *Bluebird, Bluebird* vous fera aisément comprendre pourquoi. Une signature à suivre.

**Liana Levi, 20 €.**

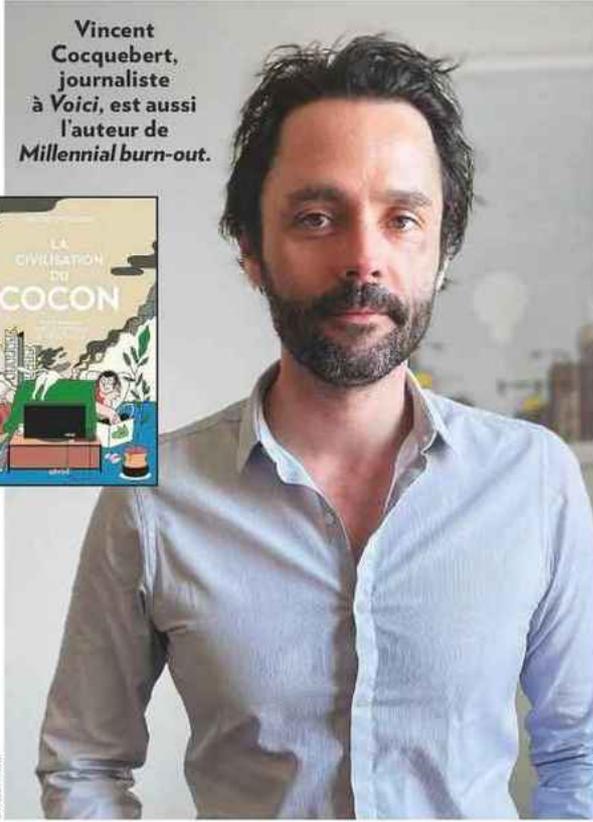


## LIVRES

Vincent Cocquebert, journaliste à *Voici*, est aussi l'auteur de *Millennial burn-out*.



CAROL FANTINO



# Le point sur les nids

**La Civilisation du cocon. Une analyse passionnante de nos désirs de sécurité ouatée.**

**NOTRE AVIS**  
★★★

**AUTEUR**  
Vincent Cocquebert

**EDITEUR**  
Arkhè

**PAGES**  
168

**L**es prisonniers. Contrairement au héros de la série culte de la fin des années 60, qui ne pensait qu'à s'échapper de sa bulle, notre enfermement se fait de plus en plus consentant. Construit sur le sentiment illusoire de protection, en réaction à un monde extérieur ressenti comme dangereux et hostile. Un refus non-avoué du risque ou même de l'incertitude. Un repli sur soi et de l'entre-soi, dont le mantra pourrait être : *Passe-moi le safe!* Une tendance déjà ancienne, cristallisée par la pandémie, amplifiant le besoin de nidification ouatée et de certitudes immédiates. Ce désir collectif de se réchauffer à des micro-mondes, d'être confortés plutôt que confrontés, érode le lien collectif. « *Portés par un élan vital* », il est temps de crever la bulle...

## Et sinon, on lit quoi ?

Du côté de la bulle



**Un papa, une maman... ★★**  
Florence Cestac

(Dargaud, 52 pages)  
**Une famille formidable! Un père phallocrate et tyrannique, une mère effacée, et des enfants « qui ne manquent de rien »... sauf de tendresse.**  
Florence Cestac raconte avec un humour acide les dégâts de ce sacro-saint modèle familial sur son enfance et sa vie d'adulte.

**Certains cœurs lâchent pour trois fois rien ★★**  
Gilles Paris  
(Flammarion, 224 pages)

Heureux auteur de huit livres, et douloureuse victime de huit dépressions en trente ans, Gilles Paris fait le récit touchant, brut et lumineux de ses combats. Des épreuves intimes dont l'origine semble insaisissable, et dont il a fait une force.

**Bluebird, bluebird ★★★**  
Attica Locke  
(Liana Levi, 320 pages)

Dans ce coin du Texas, où le corps tabassé d'un homme noir, puis celui d'une fille blanche, sont retrouvés, le shérif local n'apprécie pas qu'un Ranger noir mène sa propre enquête... Ce n'est pas ça qui va arrêter Darren Matthews! Un polar puissant, sensible et subtil, sans manichéisme.



## Voici fait le Top 3 de... Marguerite Duras

Que peut-on lire de ce monument de la littérature, dont on célèbre en mars les 25 ans de la disparition ?



**UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE (1950).** Moiteur, chaleur et poussière. Une mère, bernée par des utopies, tente de survivre avec ses deux enfants. Inspiré de l'adolescence de Duras dans l'Indochine coloniale des années 30. Un roman mythique, qui annonce *l'Amant*.



**MODERATO CANTABILE (1958).** Une femme, témoin d'un crime passionnel dans un café, tandis que son fils prend sa leçon de piano, parle avec un client du café au sujet du meurtre, entre désir et alcool. Il n'y aura pas de résolution. Dépouillé, organique et déconcertant, bien entendu...



**LE RAVISSEMENT DE LOL V. STEIN (1964).** L'insaisissable et quasi mystique *Lol*, se fait ravir son fiancé par une autre lors d'un bal à T. Beach. Un roman écrit à Trouville par une Marguerite Duras malade, délaissée par l'homme qu'elle aime éperdument, et « interdite » d'alcool.

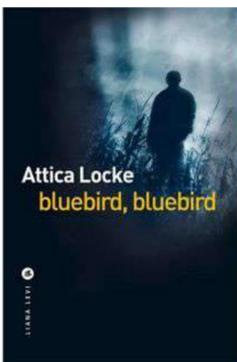
Textes : Ariane Valadié

# "Bluebird, Bluebird", le blues d'Attica Locke

🕒 11h18, le 15 janvier 2021

Par **Karen Lajon** 

**LA VIE EN NOIR - Attica Locke débarque chez Liana Levi. C'est une prise de guerre. Au moment où les éléments les plus radicaux de la frange trumpiste ont pris d'assaut le Capitole à Washington DC, le nouveau livre de la romancière américaine, "Bluebird, Bluebird", pourrait presque avoir l'air d'un vieux disque rayé. Sauf qu'il colle aux événements récents comme jamais.**



"Bluebird, Bluebird", par Attica Locke. (DR.)

Partager sur :



*Bluebird, Bluebird* a été écrit en 2016, date à laquelle Donald Trump accède à la Maison-Blanche, sous les yeux effarés du monde entier qui pense encore que c'est un clown que l'on va facilement gérer. En réalité, c'est l'Acte 1 d'une nouvelle Amérique. Il faut venir de l'East Texas pour comprendre la portée de la victoire du milliardaire. Il faut s'appeler Attika Locke. La région appartient à la Bible Belt. Les fondamentalistes chrétiens s'y sont épanouis. Au plus fort de la ségrégation, alors qu'ils avaient servi pour l'Oncle Sam, beaucoup d'anciens soldats noirs ont quitté en masse le Sud pour le Nord afin d'échapper aux lois Jim Crow. Certains, propriétaires de leurs terres, n'ont pas voulu quitter leurs fermes. C'est le cas de la famille de l'auteur. "La terre, ils savaient que c'était le pouvoir", a-t-elle expliqué dans un entretien avec un journal américain. Alors, ce Sud texan, elle le connaît, bien, elle l'a vécu dans sa chair.

## Tout reste toujours une question de couleur

Son héros, Darren appartient à l'élite, aux Texas Rangers. Il est le seul Noir dans une organisation qui ne mentionne jamais la race. Considérant que leurs membres étaient avant tout des Rangers, et non pas des hommes, des femmes, des Blancs, des Noirs... Enfin sur le papier. Parce qu'en Amérique tout reste toujours une question de couleur. Darren traverse une mauvaise passe. Séparé de sa femme, porté sur le Wild Turkey, momentanément suspendu, un peu hagard face aux choix de sa propre vie. Il comparait aussi dans une affaire de meurtre dans laquelle l'arme qui a servi n'a pas été retrouvée. Problème, celui qui a tiré est Noir, celui qui est mort (une infâme crapule) est Blanc. Darren, tout Rangers qu'il est, oserait-il défendre un des siens? Le soupçon, celui de la trahison plane dans le tribunal. A qui est-il fidèle, se demande, sans le dire tout haut, la cour et les jurés.

L'Agent du FBI, Greg Heglund, qui est aussi un ami, lui tend la main. Un double meurtre a été commis dans un bled, Lark, sur la Highway 59. Or, on ne voudrait surtout pas un deuxième Jasper. Ouille, l'évocation même de ce terme retourne l'estomac de Darren. A 23 ans, alors qu'il est en deuxième année de droit, il est en train de s'acheter un sandwich quand la nouvelle de la mort atroce de James Byrd Jr passe en boucle sur toutes les chaînes de télévision. A 160 kilomètres de là où Darren était né, comme au bon vieux temps du racisme sans complexe, un homme noir avait été traîné dans toute la ville jusqu'au moment où sa tête s'était détachée de son corps. Adieu le droit, Darren postule pour être policier d'Etat. Son nouveau costume : un Setson, une paire de botte cousues main de préférence en croco ou en vachette, un insigne, et un Colt 45.

L'Agent Heglund connaît parfaitement son copain, il sait qu'il va démarrer au quart de tour. D'autant que cette nouvelle affaire n'est pas banale, la chronologie inhabituelle. Un jeune avocat noir, Michael Wright, est repêché dans le bayou Attoyac puis Missy Dale, une serveuse blanche du cru, 400 mètres plus loin, trois jours plus tard. "Curieux, pense Darren. D'habitude, les histoires du Sud se déroulaient de la manière inverse : une femme blanche était tuée ou blessée, d'une façon réelle ou imaginée, puis telle la lune après le soleil, un homme noir était retrouvé mort."

## Le Texas de l'Est est un endroit à part

Unité de lieu. Lark. Un patelin de 178 habitants où se joue encore et toujours les tensions raciales de l'Amérique. Sans surprise, on apprend que Lark fut une plantation par le passé. Le Texas de l'Est est un endroit à part. Culturellement, on est chez les Sudistes, c'est à dire qu'on est plus proche du Mississippi, de la Louisiane que du reste de de l'Etat. On marine dans le marigot de la race version tuniques et cagoules blanches à la mode de 2020. Encore que, à peine. La ségrégation n'est pas un vain mot dans cette partie des USA. D'ailleurs, l'Agent Heglund s'interroge : crime de haine, FAT (Fraternité aryenne du Texas)? Après tout, l'initiation à la FAT exigeait un cadavre noir. Et là, il se trouve qu'un certain Keith Dale qui venait de passer deux ans dans un pénitencier texan, pur vivier de recrutement aryen, était revenu dans une ville, où en l'espace d'une semaine, son épouse et un homme noir avaient trouvé la mort. Mais Darren marche sur des oeufs. Son obsession de la FAT lui a joué des tours par le passé, la hiérarchie n'a pas apprécié cet acharnement à voir derrière chaque affaire la main de ses gros tatoués de nazis. Il lui faut aussi gérer le sherif local, un Blanc, caricatural comme il se doit. Mais légaliste. Un espoir? Aussi lorsqu'il pénètre le comté de Shelby, il enlève son insigne, l'étoile à cinq pointes, après tout il est encore suspendu, et s'apprête à enquêter en faisant profil bas. Mais qu'est ce qu'il s' imagine?

A Lark, le Sweet's Sweet de Geneva est incontournable. Un café, un juke-box, une guitare, un ailleurs, un autre temps. Ici, on s'assoit, on pose son chapeau, on vous sert sans même demander, on vous connaît. La victime a été retrouvée juste derrière l'établissement. Cinq cents mètres plus loin, ce sont les méchants. Le Jeff's Juice House qui appartient à Wallace Jefferson III, tout comme le reste de la ville. Il y a aussi un juke-box mais qui balance de la country. Pas le John Lee Hooker de chez Geneva. Le drapeau confédéré, une serveuse plantureuse pour laquelle le Texas de l'Est réserve un affreux dicton : "Baisée à mort, plus bonne à rien." Le genre de rade où les Noirs ne se risquent surtout pas. Que la dame traduit auprès de Darren par : "Z'êtes perdu?"

## Lark, prison à ciel ouvert

Entre en scène un autre personnage, la femme de l'avocat décédé : Randie Winston, séparée de son époux, un an auparavant. Photographe de mode, elle s'habille chic et cher. L'équilibre de ce que les uns sont ou ne sont pas au regard des autres est bousculé. Elle ne colle pas à l'image de ce que les Blancs pensent des Noirs. Ici à Lark, tout le monde est pauvre. Ou presque. Blancs et Noirs. Enfin les premiers un peu moins que les seconds. D'ailleurs, en sept années de mariage, pas une fois Michael ne l'avait emmené dans ce Texas maudit. Alors, non, elle n'a aucune idée de la raison pour laquelle, il est revenu. De même qu'elle ne comprend pas que l'on ait retrouvé son porte-feuille intact, avec ses papiers, ses cartes de crédit et une centaine de dollars en liquide. Le vol n'est donc pas le mobile du crime. Attica Locke est une fine observatrice, elle est aussi une insider de la communauté noire, elle en connaît les codes, les limites, les espoirs et les frustrations. Le couple Winston représentait l'espoir, mieux le succès. La réussite sur papier glacé, oublié les origines brumeuses de Michael, oublié, ce Texas raciste. Le couple version urbaine "noir trendy" n'a pas sa place dans cet univers ultra-normé où la division des races se joue à l'intérieur comme à l'extérieur ded sa communauté.

En réalité, la mort a toujours rôdé à Lark. Un crime, celui de Joe Sweet, bluesman et mari de Geneva. Il a été tué dans un cambriolage de l'établissement. L'affaire n'a jamais été résolue. C'était il y a bien longtemps, c'était hier. Geneva n'aime pas en parler. L'avocat de Chicago s'y est pourtant beaucoup intéressé. Pourquoi? Quel rapport avec la serveuse? Lark, prison à ciel ouvert, où le racisme n'a pas déserté. Il coule encore dans les veines de ses habitants mais rien n'est jamais blanc et noir avec Attica Locke. Les relations complexes entretenues par les deux communautés sont disséquées avec une douce froideur. La romancière américaine sait où planter le scalpel. Mais elle parle aussi d'appartenance, de loyauté à sa race, de son désir de s'en affranchir. De rester debout. Comme un être humain. Tout simplement.

**\* *Bluebird, Bluebird*, par Attica Locke, traduit par Anne Rabinovitch, Editions Liana Levi, 336 pages, 20 euros.**



SPÉCIAL POLAR ÉTRANGER 2021



# *Le roman noir, genre idéal pour parler de notre société ?*

**ATTICA LOCKE**

ÉTATS-UNIS

« Le polar enquête sur l'illusion du manque qui se trouve à l'origine de tant de violences – l'idée qu'il n'y a pas assez de nourriture, pas assez d'argent, pas assez de terre, ou pas assez d'amour pour tout le monde. Je m'intéresse à l'exploration psychologique de cette peur de manquer, à la manière dont elle peut conduire certains aux pires actes. Le roman noir mettant en scène les effets dévastateurs de la violence, il tendrait à démontrer que, plutôt que de nous battre les uns contre les autres, mieux vaudrait avancer ensemble, fraternellement. Et parce que le premier objectif de la littérature est de distraire, les auteurs écrivent de manière à ce que les lecteurs n'aient pas l'impression de se retrouver à l'école ! Quand vous laissez un cadavre à la page 2, le lecteur est happé par le suspense, et j'en profite pour glisser mes grandes idées tout au long de l'histoire. » ¶

Dernier livre paru : *Bluebird, bluebird*  
(éditions Liana Levi, 2021)



## Dans les eaux boueuses de l'Histoire

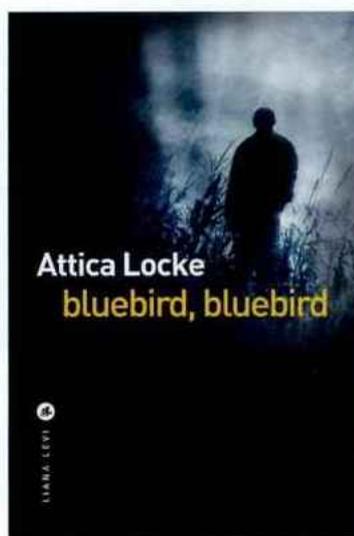
Livre  
du mois

**L**e Texas n'a pas été pris au hasard par la romancière afro-américaine **Attica Locke**, née à Houston, collaboratrice de HBO pour une série sur le mouvement des droits civiques. État esclavagiste historique, il est le cadre idéal à son enquête policière écrite en 2016, date de l'accession de Donald Trump à la Maison Blanche, traduite en 2021 pour les éditions **Liana Lévi**. Un double contexte historique – passé et présent – qui alourdit encore le poids politique de son roman. Car l'intrigue, bien que menée à cent à l'heure au cœur du bayou texan, n'est qu'un prétexte à dresser le portrait d'un état aux plaies encore béantes : celui d'un racisme ordinaire aux racines profondes. *Bluebird Bluebird* accuse sans détours le rôle déterminant de la race dans le Texas de l'Est sur les relations familiales et sociales, allant même jusqu'à l'irréparable : le meurtre. S'égrènent ainsi sur une ligne mélodique de blues des portraits en demi-teintes car rien n'est jamais tout noir ou tout blanc. Darren Mathews, noir, Texas Rangers, persuadé que son destin est entièrement lié à l'étoile sur son

uniforme. Greg Heglund, blanc, agent du bureau local du FBI à Houston. Van Horn, blanc, shérif du Comté de Shelby... Une longue galerie réunie autour de deux cadavres fraîchement découverts dans un bled de 175 habitants, une Blanche et un Noir. Aussi sinieuse soit-elle, l'enquête est à double détente qui fait remonter à la surface les fantômes du passé intrinsèquement liés aux assassinats, et si les

faits s'enchevêtrent, l'ambiance est identique. Mêmes bars aux comptoirs poisseux, mêmes Stetson vissés sur les têtes, mêmes souffles chargés d'alcool, avec l'ombre du KKK planant sur la FAT (Fraternité Aryenne du Texas). L'écriture rythmée d'Attica Locke, son langage cash et ses dialogues bien sentis nous rendent immédiatement accros aux pérégrinations du ranger Mathew, droit dans ses bottes de Texan noir parti à la recherche de la vérité. Sur les meurtres qu'il juge immédiatement raciaux, prétextes à détricoter son histoire familiale et ses relations conjugales, à évoquer l'ascension sociale de la communauté afro-américaine et les rivalités policières... Ça colle partout, ça transpire sous les aisselles, ça pue l'alcool. L'air est irrespirable dans ces paysages d'eau croupissante et de forêts de chênes, et le voyage vaut d'être vécu.

♦ MARIE GODFRIN-GUIDICELLI ♦



*Bluebird, Bluebird* ♦ **Attica Locke**,  
traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anne Rabinovitch  
Éditions Liana Lévi, 20 €

sa plume incisive et rageuse nous avait conquis.

Son deuxième opus arrive enfin, et confirme notre engouement. *Feu pour feu* nous immerge de nouveau à Lagos, au côté de la pugnace Amaka, déjà au centre de son premier roman. Un jet



privé se crashe sur un quartier résidentiel, tuant le candidat favori pour la future gouvernance de l'Etat. La course au pouvoir prend une sinistre tournure : le challenger est une crapule virtuose en corruption et trafic de chair féminine qu'Amaka s'est juré de faire tomber. Pas question qu'il accède à ce poste suprême, synonyme d'immunité... Telle est l'amorce tonitruante d'un récit dont l'intensité ne faiblira jamais. Leye Adenle, sautant d'un personnage à l'autre, fait preuve d'un sens du rythme inouï. Les dialogues vifs, très réussis – « L'argent, c'est le pouvoir. Pourtant, ce n'est que du papier » – cèdent volontiers la place au staccato des armes à feu. Derrière le grand spectacle, haletant à souhait, se profile de nouveau une redoutable charge contre la société nigérienne. Sous nos yeux, Lagos bouillonne en mégapole de tous les dangers, creuset des perversions et de la barbarie humaine, des criantes inégalités entre riches et pauvres, entre hommes et femmes. En dessinant ce portrait en coupe d'une ville malade, Adenle signe un effrayant brûlot politique. Et ce n'est pas son moindre mérite que de prendre pour porte-parole un protagoniste féminin, qui pétille dans un univers machiste. Pimenté d'un humour cynique, ce polar survitaminé se double ainsi d'un vivifiant plaidoyer pour la cause féminine en Afrique.

Serge Breton

**FEU POUR FEU,**  
de Leye Adenle, traduit  
par David Fauquemberg,  
éd. Métailié, 336p., 21€

## CHAMBRE NOIRE

Marissa Dahl est monteuse de films et, quelle que soit la situation, elle a toujours une réplique culte à débiter. Elle

est aussi un peu bizarre, un peu toquée et rester seule dans le noir à assembler et réassembler des images lui va très bien. Mais voilà que se présente une chance inouïe dans sa carrière : si elle accepte de monter le film de Tony Rees, un réalisateur aux méthodes de travail certes controversées mais au talent unanimement reconnu, l'Oscar est assuré. Moyennant quelques concessions. Elle se voit donc contrainte : d'abord, de quitter Los Angeles et son unique amie, puis de monter en bateau (alors que l'eau la terrorise), tertio, de vivre sur une île coupée du monde. Une jeune femme y a été tuée vingt ans plus tôt, et elle va cohabiter avec les témoins du drame et peut-être même le meurtrier qui court toujours. Elle loge et travaille dans un immense hôtel, labyrinthe, presque désert, équipé de spas, de salles de sport, d'un cinéma... Un décor de film idéal et un lieu de crime parfait. A cela s'ajoute un beau casting de suspects : le comédien has-been, la productrice manipulatrice, des assistants ambitieux, sans oublier les membres de l'équipe que le réalisateur a renvoyés sans crier gare... Et ça ne manque pas, l'actrice principale, qui joue la jeune fille morte de l'île, est retrouvée assassinée. Marissa, qui n'a pas son pareil pour repérer ce qui cloche dans les scènes de fiction, pourrait bien trouver des indices décisifs dans ce cauchemar plus vrai que nature.

Après un premier polar très efficace, *Les Réponses*, paru en 2015 chez Sonatine, Elizabeth Little livre un huis-clos post-MeToo réjouissant, dans lequel les femmes ont le premier rôle, y compris celles de l'ombre. Très documenté sur les métiers du septième art, riche en clins d'œil cinématographiques et en rebondissements dramatiques, son dernier roman a tout pour plaire. Si ce n'est peut-être son anti-héroïne, un brin trop horripilante. Mais qu'à cela ne tienne, action !

Marine Vauchère



**LES FILLES MORTES NE SONT PAS AUSSI JOLIES,** d'Elizabeth Little, traduit par Julie Sibony, Editions Sonatine, 350p., 22 €

## ON DIRAIT LE SUD

La Bible Belt, cela vous dit quelque chose ? Cette région des Etats-Unis où les fondamentalistes chrétiens édictent leurs lois au mépris même de celles de l'état américain. Ainsi, dans ce coin perdu du Texas où Attica Locke nous entraîne, la découverte du cadavre d'un homme noir est une affaire classée d'avance. Ce n'est évidemment pas le cas, quand, deux jours plus tard, c'est le corps d'une jeune blanche qui est retrouvé. Pour mener les investigations, et cheminer dans les entrelacs de la haine, de la vengeance, des liens tissés au prix du sang entre les familles des maîtres (les blancs) et des valets (les noirs, descendants d'esclaves), un ranger noir, Darren. Seul homme de couleur dans cette unité où la fraternité et la fidélité sont les valeurs fondatrices... jusqu'à certaines limites qui pourraient bien passer par la pigmentation de la peau. Le ranger arrive sur les lieux, détruit par une sale affaire et l'alcool. Petit à petit, il va s'enfoncer dans la fange putride des relations qui unissent mais surtout déchirent les communautés du bayou. Les vérités vont sortir lentement de sédiments anciens, et le chemin vers la vérité



sera long. Et violent.

Roman daté, ancré dans une époque précise, année symbolique d'élection de Donald Trump, pourtant l'histoire que nous conte si habilement l'auteure américaine est intemporelle et plonge dans l'ADN des Etats-Unis. L'ancienne plantation où étaient lynchés les esclaves est maintenant le fief de la FAT (fraternité aryenne texane) et chacun, en vertu du deuxième amendement, se balade lourdement armé. Si les noirs ont eu des rêves, ils sont depuis longtemps sous terre. Et il est bon que, grâce à un roman noir bien ficelé, les cauchemars de la communauté afro-américaine soient, une fois encore, révélés.

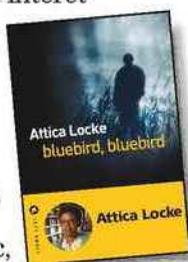
Corinne Naidet



## POLARS / THRILLERS

### Bluebird, bluebird

Ce roman d'Attica Locke doit son titre à John Lee Hooker, guitariste et chanteur de blues américain. L'hypnotisant intérêt de l'histoire se résume en quelques mots : une enquête est menée après la découverte, au bord du bayou Attoyac, du cadavre d'un avocat noir venu de Chicago et de celui d'une serveuse blanche, originaire du Texas. Un roman, brillamment traduit par Anne Rabinovitch, qui prouve qu'un auteur peut utiliser tous les ingrédients d'une recette policière (alcoolisme, mariage qui bat de l'aile, haine, racisme, appartenance, contexte social et même amour), sans négliger la crédibilité des personnages mis en fiction, la solidité d'un rebondissement final et la puissante originalité qui est le poinçon de garantie d'un véritable écrivain.



A.-M.M.



# Noir et blanc, à fleur de peau

**Attica Locke** Justice à deux vitesses au Texas, entre Noirs et suprémacistes blancs

Attica Locke est une femme. Précisons qu'elle est noire puisqu'elle vit dans un pays où la couleur des gens détermine encore le rapport aux autres. Surtout au Texas, l'État dont on retrouve l'atmosphère oppressante dans son dernier roman publié en France. Son personnage central, Darren Mathews, a beau être un ranger, il est d'abord un Noir soumis au délit de faciès qui le contraint à ne négliger en aucun cas son apparence : « Ne jamais se rendre en ville avec l'air abattu ou minable d'un homme prêt à s'expliquer à tout moment. Même son oncle Clayton, autrefois avocat et professeur de droit constitutionnel, disait souvent que pour des hommes comme nous, un pantalon avachi ou des pans de chemise sortis étaient un motif suffisant d'interpellation. »

Si la situation que décrit Attica Locke a déjà été évoquée au cinéma et en littéra-



**Attica Locke.** ÉDITIONS LIANA LEVI

ture, on est frappé par la récurrence contemporaine de cette crispation identitaire des « Blancs » dans le sud des États-Unis.

## Double assassinat

L'assassinat d'une jeune femme blanche survient quelques jours après celui d'un homme noir. Dans les deux cas, la police

locale démontre sa partialité et l'intervention de Mathews avive les tensions raciales. La présidence d'Obama n'aura donc été qu'une étoile filante dans la nuit américaine quand « l'homme aux cheveux orange » a su, lui, libérer la violence des « fraternités » aryennes et transformer les shérifs de petites bourgades en « cousins » de ces suprémacistes blancs.

Sur les accords de John Lee Hooker, le héros d'Attica Locke, incertain dans sa relation amoureuse et empêtré dans son rapport avec une mère alcoolique, redonne malgré tout espoir et dignité à une communauté repliée dans sa peur.

**Lionel Germain**

★★★★★

« **Bluebird, Bluebird** », d'Attica Locke, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch, éd. Liana Levi policier, 320 p., 20 €.



## LIVRES



*Bluebird, bluebird*  
**Attica Locke**  
336 pages, 20€  
aux Editions  
Liana Levi

Moiteur : le bayou est toujours inquiétant dans ce hameau perdu du comté de Shelby.

Horreur : le cadavre d'un homme noir est retrouvé, il a été violemment passé à tabac avant d'être noyé.

Terreur : deux jours après, on retrouve un peu plus loin le cadavre d'une jeune fille, blanche cette fois. Dans cette contrée ouvertement raciste, Darren Mathews, un des rares Rangers noirs aura fort à faire pour faire éclater la vérité. Les membres de la Fraternité aryenne n'ont peur de rien, ni des lois ni de la police. Attica Locke signe un grand livre.



À Milwaukee (Wisconsin), le 5 novembre, des partisans des camps démocrate et républicain se font face, alors que Trump refuse toujours sa défaite. Bing Guan/Reuters

## Attica Locke: « Une part de moi sent que le pays est irrévocablement brisé »

Après la victoire de Joe Biden, l'écrivaine américaine exprime sa colère contre les électeurs de Donald Trump et ses espoirs prudents. Entretien.

**R**omancière, scénariste et productrice de télévision, Attica Locke est née au Texas et vit à Los Angeles. Plusieurs de ses romans sont parus à la « Série noire » et elle publiera en janvier *Bluebird*, *Bluebird*, chez [Liana Levi](#).

**Quel est votre sentiment sur cette élection ?**

**ATTICA LOCKE** L'espoir, mêlé à la rage. Une part de moi sent que le pays est irrévocablement brisé. C'est décourageant de penser que tant de mes concitoyens, après des années de politique de la cruauté de l'administration Trump et de ses alliés républicains, seraient si ignorants et insensibles pour voter pour la même chose. C'est très douloureux à accepter, surtout en tant que personne de couleur. Cela nous rappelle qu'il existe beaucoup de gens qui préfèrent détruire le pays plutôt que de partager avec d'autres, plutôt que de voter pour l'égalité. Biden arrêtera l'hémorragie. Mais c'est seulement un pansement. Le chemin est long pour faire bouger ce pays vers des politiques plus humaines.

**Après les manifestations qui ont suivi la mort de George Floyd, de nombreux observateurs (souvent blancs) pensaient que quelque chose allait changer...**

**ATTICA LOCKE** Pendant ces manifestations après le meurtre de George Floyd, il n'y avait que les Américains blancs de gauche pour dire « cette fois, c'est différent ». Je

ne voyais pas en quoi c'était différent. En fait, ça m'a mise en colère parce que ça se produit depuis des années, des décennies. De nombreux Blancs appelaient leurs amis noirs en leur demandant : « Ça va ? » Et je pensais : « Pourquoi maintenant ? Où étiez-vous quand ça s'est produit l'année dernière, le mois dernier, la semaine dernière ? » J'étais en colère face à leur capacité à ignorer pendant si longtemps des choses qui ne les touchaient pas directement. Et pourtant, je comprends que nous avons besoin de Blancs

progressistes pour faire bouger les choses. C'est un étrange sentiment qui mêle « pourquoi maintenant ? » et « oh, merci, vous voyez enfin ce qui se passe ». J'ai plaisanté avec mon mari, qui est à moitié allemand (et sait que j'adore utiliser souvent le mot « Schadenfreude », joie malsaine) : « Quel est le mot allemand pour signifier la gratitude mêlée à la rage ? »

Je crois que de nombreux Américains reconnaissent le racisme systémique à cause des manifestations de cet été, et c'est une bonne chose. On ne peut pas soigner une maladie dont on ignore le nom.

**Le vote en faveur de Trump a augmenté parmi les hommes noirs : comment l'expliquez-vous ?**

**ATTICA LOCKE** Stupidité. Haine de soi. Masculinité toxique.

**Vous avez écrit sur Twitter : « La couleur blanche est sa propre maladie et une prison psychologique. Nous avons vu la moitié du pays voter pour sa propre destruction pour la protéger. » Pouvez-vous expliciter ?**



Attica Locke  
Romancière



« Une part de moi sent que  
le pays est irrévocablement brisé »

**ATTICA LOCKE** Le désir de croire dans l'exceptionnalisme et le mythe que les grands hommes blancs auraient construit seuls le pays est aveuglant. Cela nécessite une dissonance cognitive consciente ou inconsciente. Je ne suis pas la première personne à dire : voter pour Trump et sa médiocrité – il est indiscipliné, dénué de curiosité, inélegant, et pas particulièrement intelligent – revient à réaffirmer, après Obama, que la couleur blanche est intrinsèquement supérieure. Que le plus piètre président blanc est préférable au plus intelligent, au plus éduqué président noir. Les électeurs blancs de Trump voulant se sentir culturellement et racialement supérieurs après Obama ont voté pour quelqu'un qui les tue littéralement (avec la défaillance des protections contre le Covid et l'absence de politique nationale contre la pandémie), qui les vole (il facture aux services secrets, qui sont payés par le contribuable, les nuits dans ses hôtels lors de ses voyages) et qui leur ment constamment (regardez chaque tweet, écoutez chaque mot qui sort de sa bouche). Et ils recommencent ! Si Hillary Clinton, Bernie Sanders, Joe Biden, Kamala Harris et de jeunes hommes et femmes politiques de couleur qui montent en puissance, comme Alexan-

dria Ocasio-Cortez, représentent des politiques en faveur de l'égalité de traitement pour les gens de couleur, pour les LGBT, pour les femmes, les immigrants, alors les électeurs blancs « allument la mèche dans le pays qu'ils disent aimer simplement parce qu'on leur demande de partager », comme je l'écris dans mon livre *Heaven, My Home* (1).

**Pensez-vous que Biden pourra être le président du changement ?**

**ATTICA LOCKE** La question se pose en ces termes : « Est-ce que la personne à la Maison-Blanche peut arrêter d'essayer de tous nous tuer ? » Biden doit d'abord arrêter la politique de destruction de l'administration Trump soutenue par les républicains complices de sa folie. J'espère qu'il sera un président audacieux. J'espère qu'il restaurera un certain sens de l'intégrité américaine, afin que d'autres nations puissent nous faire à nouveau confiance. J'espère qu'il rejoindra l'accord de Paris sur le climat. Pour ma fille, qui a la vie devant elle. J'ai de l'espoir. Mais je sais aussi que Trump était représentatif d'une maladie tapie sous la surface et nous devons nous confronter à de nombreuses personnes qui se sentent menacées par les changements, ceux en cours et ceux dont nous avons encore besoin. Ces gens sont en colère, autodestructeurs et certains sont armés. Pour cette raison, je crois que les prochaines années en Amérique vont continuer à être effrayantes. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
SOPHIE JOUBERT

(1) Paru aux États-Unis en 2019, *Heaven, My Home* est la suite de *Bluebird, Bluebird*.

# ENCORE DU NOIR !

"All things in moderation... including moderation itself" Serge A. Stc

## Bluebird, Bluebird, d'Attica Locke

Publié le 15 janvier 2021 par Yan



Publiée jusqu'alors à la Série Noire avant de disparaître du paysage éditorial français. Attica Locke revient chez Liana Levi. Et c'est heureux.

Darren Mathews est un Texas ranger. Darren Mathews est noir. Et Darren Mathews est aussi membre de la force opérationnelle chargée de la Fraternité Aryenne du Texas. C'est pour cela que, même s'il a été récemment mis à pied dans l'attente du verdict d'un procès dans lequel est impliqué un de ses proches qui a abattu un membre de la Fraternité, un ami du FBI le sollicite pour aller enquêter officieusement sur deux meurtres qui ont eu lieu à l'est du Texas, dans le comté rural de Shelby. Là, dans le bayou qui jouxte le restaurant de Geneva Sweet, on a retrouvé tour à tour deux ca-

davres : celui d'un avocat noir de Chicago et celui d'une serveuse blanche officiant dans un bar aux mains de la Fraternité Aryenne du Texas. Crime raciste ou affaire plus complexe plongeant dans l'histoire des lieux ? Confronté d'une part à la méfiance des noirs qui fréquentent le restaurant de Geneva et d'autre part à la haine des blancs au service de Wallace Jefferson III, le maître des lieux, Mathews fait de cette enquête une affaire personnelle.

Depuis 2009 et la parution de son premier roman, *Marée Noire*, Attica Locke n'a cessé d'explorer les tensions raciales qui minent le Sud profond et plus particulièrement le Texas dont elle est originaire. Ce travail, la romancière le fait avec constance et surtout sans jamais oublier la complexité des relations entre les communautés ou en leur sein. *Bluebird, bluebird* ne fait pas exception à la règle. Si, au départ, les choses semblent relativement simples – des crimes racistes auxquels la police n'accorde que peu d'importance – l'enquête que mène Darren Mathews met à jour des mécanismes beaucoup plus complexes en dévoilant peu à peu l'histoire qui se cache dans l'histoire. Il y a certes, c'est évident, des ressorts raciaux dans cette affaire, mais dans quelle mesure interviennent-ils ? Dans quelle mesure aussi Darren Mathews peut-il être guidé par autre chose que la relative objectivité qu'il devrait adopter en tant qu'enquêteur ?

Car, bien entendu, d'autres critères entrent en jeu dans la manière dont il aborde cette affaire : sa haine viscérale et obsessionnelle à l'égard de la Fraternité Aryenne, le besoin profond de trouver sa place en ces lieux où il se sent chez lui, en particulier dans le restaurant de Geneva Sweet, mais où les blancs le voient avant tout comme un noir et les noirs comme un flic. Le duo qu'il forme par ailleurs avec Randie, l'ex-épouse du mort, incapable de saisir le fonctionnement de ce Sud profond auquel elle est totalement étrangère.

Si on avait apprécié les précédents romans d'Attica Locke, on pouvait toutefois regretter parfois des intrigues qui, dans la série consacrée à l'avocat Jay Porter, pouvaient se révéler trop complexes, au risque d'y faire s'enliser le lecteur. Avec *Bluebird, bluebird*, elle semble atteindre un parfait équilibre entre cette nécessaire finesse dans l'analyse et l'efficacité de l'intrigue. Intelligent, sensible et passionnant, ce nouveau roman de Locke est une indéniable réussite, un de ces livres qui arrivent à vous tenir en haleine tout en vous offrant la possibilité de comprendre un peu mieux le monde.

Attica Locke, *Bluebird, bluebird* (Bluebird, Bluebird, 2017), Liana Levi, 2021. Traduit par Anne Rabinovitch. 319 p.

Du même auteur sur ce blog : [Marée Noire](#) ; [Dernière récolte](#) ; [Pleasantville](#) ;

## bluebird bluebird (*Attica Locke*) : black bayou



Loin des représentations hollywoodiennes de *Walker Texas Ranger* ou des *Highwaymen*, le personnage principal de *bluebird, bluebird* d'Attica Locke n'a rien à voir avec la mythologie de l'Ouest sauvage et ses images de justiciers droits dans leurs bottes, arborant fièrement l'étoile de Ranger. Enquête sur un double meurtre dans l'est du Lone Star State, *bluebird, bluebird* est une plongée dans le Texas profond et le récit de la quête identitaire d'un Ranger noir trop porté sur l'alcool dans un État au lourd passé ségrégationniste.

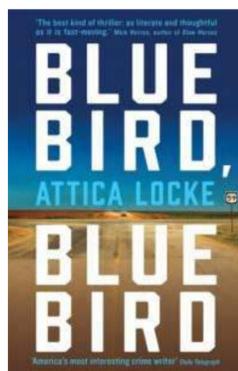
Dans le Comté de Shelby, un double meurtre vient d'être perpétré à quelques jours d'écart. Un avocat noir et une jeune femme blanche ont été repêchés dans le bayou, derrière le *Dinner* de Geneva Sweet. Et si la justice est marche, elle est plus prompte à enquêter sur la mort de Missy Dale, originaire du coin, serveuse au Jeff's Juice House que sur celle de Michael Wright, avocat de Chicago : « *Vous vous rappelez quand cette fille s'est fait tuer à Corrigan, y zont ramené presque tous les Noirs dans un rayon de cinquante kilomètres. Fouillé chaque église, chaque bar, chaque commerce appartenant à des Noirs, pour retrouver l'assassin ou n'importe qui ressemblant à ce qu'y zavaient en tête.* »

En délicatesse avec sa hiérarchie, sous le coup d'une investigation sur sa possible implication dans le meurtre d'un membre de la Fraternité Aryenne du Texas, le Ranger Darren Mathews est envoyé sur les lieux par son ami Greg Heglund, agent du FBI. Afin d'enquêter sur ce qui pourrait être un crime raciste, une vengeance, un crime passionnel ou simplement une coïncidence, Darren prend la route vers le Comté avec la ferme intention d'apporter la justice jusque dans cet endroit reculé : en bordure de bayou, où sévissent les préjugés racistes tandis que les communautés noires et blanches co-existent dans une défiance héréditaire.

“

Peut-être que la justice était plus approximative que ne l'avait cru Darren quand il avait épinglé cet insigne sur sa poitrine : elle ne valait pas mieux qu'un tamis, un filet bon marché, un système où tous les coups étaient permis, qui donnait l'illusion de la probité (...)

Auteure de cinq romans, dont quatre traduits et publiés en France, Attica Locke compose avec *bluebird, bluebird*, le récit d'une Amérique divisée par le prisme d'une enquête âpre, tout en faux-semblants et en secrets de famille. La photographie des lieux comme de l'époque est précise, documentée. Les arcanes et rouages du système policier – local, étatique, fédéral – sont détaillés avec concision pour laisser la priorité à l'action, à l'enquête. Attica Locke a pris un soin particulier à la construction des personnages (Darren, la veuve de la victime noire, le mari de la victime blanche, le Shérif, les habitants de Lark, les suprémacistes blancs...) : tous ont une voix singulière et enferment en eux une part de la vérité et des mensonges qui composent l'intrigue.



“

Keith n'était jamais allé au nord de l'Oklahoma, il pensait qu'en dehors du Texas le monde était un cloaque où régnaient la mixité raciale et la confusion sur l'identité des bâtisseurs de ce pays, les négros et les latinos tendant les mains pour mendier ceci ou cela (...)



Mais c'est la voie de Darren Mathews qui est d'abord au cœur de *bluebird, bluebird* : celle d'un noir qui a arrêté ses études de droit dans une université de l'Est pour mieux revenir dans son Texas natal et intégrer le corps des Rangers, pour honorer la devise « *One Riot, One Ranger* » et se poser en rempart contre l'injustice à défaut des inégalités, coincé entre les flics locaux qui détournent le regard quand un blanc commet un crime ou au contraire concentrent leur attention sur les noirs souvent présumés coupables et sa hiérarchie qui ne veut pas entendre parler de racisme — « Il ne s'agit pas d'une affaire style *Dans*

*la chaleur de la nuit* (...) essayer de mettre la Fraternité hors d'état de nuire sans tenir compte de la haine raciale qui l'animait revenir à se baigner dans un étang sans se mouiller ». Dès lors, comment protéger et servir sans trahir ses idéaux, sans renier son serment et ses origines en appartenant à une unité majoritairement blanche dans un état où le Klan a pignon sur rue, où les fraternités liées à l'ultra-droite considèrent le meurtre d'un Noir comme le rite de passage de leurs nouveaux membres ? Autant de questions qui hantent Darren et qui rythment *bluebird, bluebird*, montrant en creux les failles toujours béantes de l'Amérique.

Attica Locke, *bluebird, bluebird*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch, 320 p., 20 € — Lire les premières pages

POLAR AMÉRICAIN

## BLUEBIRD, BLUEBIRD : IMMENSE BLUES DANS L'EST DU TEXAS

13 JANVIER 2021

Rédigé par Christophe Laurent et publié depuis Overblog

La question noire n'est pas un opportunisme chez Attica Locke. Depuis 2011, en France, avec [Marée noire](#) (La Série Noire) et surtout avec [Pleasantville](#), l'auteure, avec le personnage avocat de Jay Porter, sonde les ambiguïtés d'une communauté noire confrontée, elle aussi, à des questions de classe, en plus du problème incontournable du racisme. Issue d'une famille texane qui a réussi, Attica Locke posait parfaitement ces contradictions dans la postface de *Marée Noire*, racontant que ses parents ont toujours voulu vivre une vie "normale" mais "*malgré tout je percevais le poids de tout ce qui n'avait pas été dit*".

Et c'est bien le sujet de *Bluebird, Bluebird*. Dans l'Est d'un Texas encore rural, dans ces villages où les Blancs et les Noirs vivent ensemble, mais sans se mélanger, depuis des centaines d'années, des histoires non écrites se sont déroulées. C'est le cas à Larck. Quand le cadavre de Michael Wright, jeune avocat venu de Chicago, est retrouvé dans le bayou, le shérif local bouge à peine une oreille. Quand trois jours plus tard, c'est le corps d'une jeune femme blanche, là, ça fait du bruit. Darren Mathews est un Ranger dans une situation difficile. Il vient de témoigner dans une affaire d'homicide, pour soutenir un vieil ami de la famille accusé d'avoir tué un sale con raciste, mais la sincérité de son récit est sérieusement mise en doute. Sa hiérarchie le suspend dans l'attente des conclusions du jury. Mais il faut aussi qu'il deale avec la séparation de sa femme, fatiguée de le savoir par monts et par vaux. L'affaire de Larck lui est soumise par son ami du FBI. Il y découvre une micro société avec un seigneur blanc imbuvable, un chapitre de la terrifiante Fraternité Aryenne, version 2.0 du KKK mais aussi une communauté noire à l'ancienne, réunie autour de la figure de Geneva Sweet, tenancière d'un café historique. Geneva, la veuve du bluesman Joe Sweet, tué dans le cambriolage de l'établissement, il y a une poignée d'années.

*Bluebird, Bluebird*, c'est d'abord une atmosphère de bayou et de pacaniers. Entre JL Burke et Christopher Cook. Ici on roule en pick-up, on mange des pains de maïs avec du riz et des haricots et on boit du Jim Beam à la bouteille. Puis, sur le juke box, de Geneva, on écoute Freddy King, Lightnin Hopkins ou John Lee Hooker. Le blues est central dans ce roman et ce roman est un immense blues. Il y est question d'une Les Paul 55, celle de Joe Sweet qui est enfin accrochée dans le café. Il est question d'un guitariste qui a trouvé, ici, l'amour de sa vie. Il est question aussi d'un vieux monsieur blanc épris d'une jeune domestique noire. D'un enfant métis. Ou de plusieurs. Des mensonges maladroitement enfouis sous la terre rouge de ce comté de Shelby.

Ce quatrième roman d'Attica Locke, c'est encore une fois celui de noirs éduqués, comme le Ranger Darren ou la photographe Randie, qui affrontent la réalité de noirs dans la misère. Deux citoyens, remplis de bonnes manières, qui ne comprennent pas forcément le fonctionnement de Larck : "*je vis dans cet Etat depuis plus longtemps que vous, et je sais comment ça marche pour des gens comme moi*."

Polar subtil, *Bluebird, Bluebird* présente un flic qui n'est pas alcoolique mais qui boit, en ce moment, pour oublier sa situation sentimentale. Surtout, ces 300 et quelques pages fournissent leur lot de personnages ambigus, tel le shérif Van Horne, aux airs de crétin des Alpes d'abord, avant de se rappeler qu'il représente la loi. Pour tous.

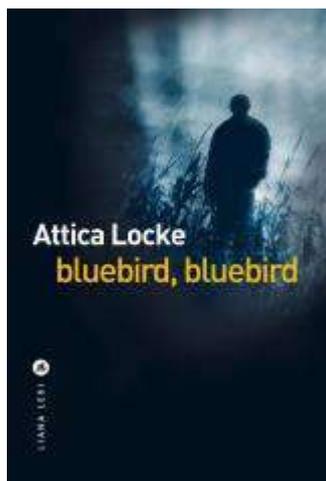
En 2018, ce roman a décroché le Edgar Award aux USA. Pas un prix à deux balles comme il y en a tant. Sur les 20 dernières années, Joe Lansdale, Stephen King, Ian Rankin l'ont décroché; Et avant eux, JL Burke, Donald Westlake, Lawrence Block.

*Bluebird, bluebird* (trad. Anne Rabinovitch), ed. Lianna Levi, 317 pages, 21 euros





## Bluebird, bluebird, d'Attica Locke (Bluebird, bluebird)



### Une chronique de Cassiopée

Darren Mathews est Texas Ranger, un métier qu'il a choisi bien que sa famille lui ait conseillé le droit, probablement parce que lorsqu'on a la peau noire, il est difficile de travailler dans les forces de police dans certains coins du monde. Sa femme voudrait qu'il change de profession mais il porte le badge avec fierté. Rien n'est simple pour lui. Il vient d'être suspendu de ses fonctions et est en attente d'un procès. En outre, les relations sont tendues dans le comté du Texas où il se trouve. Noirs et blancs peinent à cohabiter et ne partagent pas les mêmes lieux.

Un ami du FBI demande de l'aide à Darren. En quelques jours, deux personnes ont été retrouvées mortes dans le bayou : un avocat noir et une jeune fille blanche. Que s'est-il passé ? Meurtres, suicides, les deux événements sont-ils liés ?

*« Curieux, pense Darren. D'habitude, les histoires du Sud se déroulaient de la manière inverse : une femme blanche était tuée ou blessée, d'une façon réelle ou imaginée, puis telle la lune après le soleil, un homme noir était retrouvé mort. »*

Le Texas Ranger va essayer de comprendre en menant une enquête qui l'emportera bien plus loin qu'il l'avait imaginé. C'est dans un environnement très particulier qu'il doit mener ses investigations. Il y a le Geneva Sweet, un restaurant bar à l'ambiance familiale où les gens de couleur ont leur place. C'est là, juste derrière le bâtiment que la victime a été trouvée. A cinq cent mètres, c'est le Jeff's Juice House (où se retrouvent les membres de la FAT : Fraternité Aryenne du Texas) qui appartient à Wallace Jefferson III, tout comme le reste de la ville. Inutile de dire que les clients des deux lieux sont bien ciblés et ne se risquent pas sur l'autre territoire.

Une bourgade pas très grande mais des tensions en surnombre, des non-dits, des secrets. L'ombre du Ku Klux Klan, de la FAT, une violence dans les mots, dans les gestes, du mépris, un racisme profond, ancré, faisant partie de l'ADN de certaines personnes. Darren va rencontrer des obstacles, il doit composer avec les bâtons qu'on met en travers de son chemin. Mais par-dessus tout, il faut qu'il mette ses émotions à distance, qu'il

[Visualiser l'article](#)

reste objectif, que la divine bouteille ne lui embrume pas l'esprit ni ne fausse ce qu'il croit voir ou ressentir.... C'est un homme qui s'interroge sur lui, sur sa vie, qui a des faiblesses et qui fait tout pour rester droit dans ses bottes, fidèle à ce qu'il pense être juste.

Cette lecture a été une superbe découverte pour moi. L'auteur a su éviter tous les pièges des clichés de la ségrégation. Elle installe des histoires personnelles dans son récit, permettant au lecteur de s'approprier la vie des personnages et de cerner les caractères, l'influence du vécu. J'ai apprécié que Darren ne se laisse pas abattre, qu'il aille au fond des choses sans se laisser influencer, ce qui n'est pas aisé car la pression est importante. De plus, il ne s'arrête pas à l'apparence, il va toujours plus loin. Les lieux et les relations entre communautés et en interne ont un rôle important dans ce roman, ce sont eux qui insufflent une atmosphère teintée de désespérance. En toile de fond, la musique, le blues qui colle au cœur et à la peau comme les marais du bayou.

Écrit en 2016, ce recueil interroge encore cette Amérique et tous les progrès qu'il lui reste à faire...  
« Darren avait toujours voulu se persuader que leur génération serait la dernière à être obligée de vivre ainsi, que le changement viendrait peut-être de la Maison Blanche. » Il y a encore du chemin....

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch

Éditions : Liana Levi (14 Janvier 2021)

ISBN : 9791034902668

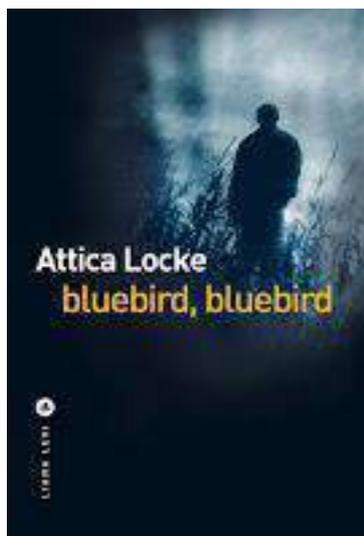
320 pages

#### Quatrième de couverture

*Au bord du bayou Attoyac, le corps d'un homme noir, venu de Chicago, est retrouvé. Et pourquoi deux jours plus tard, au bord du même bayou, et juste derrière le café de Geneva Sweet, le cadavre d'une fille blanche est-il découvert ? Dans ce Texas où Noirs et Blancs ne fréquentent pas les mêmes bars et où les suprémacistes blancs font recette, le Ranger noir Darren Mathews n'est pas particulièrement le bienvenu. Surtout quand il décide d'interférer dans l'enquête du shérif local.*



## "Bluebird, bluebird" d'Attica Locke (Bluebird, bluebird)



Bluebird, bluebird (Bluebird, bluebird)

Auteur : Attica Locke

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch

Éditions : Liana Levi (14 Janvier 2021)

ISBN : 9791034902668

320 pages

### Quatrième de couverture

Au bord du bayou Attoyac, le corps d'un homme noir, venu de Chicago, est retrouvé. Et pourquoi deux jours plus tard, au bord du même bayou, et juste derrière le café de Geneva Sweet, le cadavre d'une fille blanche est-il découvert ? Dans ce Texas où Noirs et Blancs ne fréquentent pas les mêmes bars et où les suprémacistes blancs font recette, le Ranger noir Darren n'est pas particulièrement le bienvenu. Surtout quand il décide d'interférer dans l'enquête du shérif local.

### Mon avis

Darren Mathews est Texas Ranger, un métier qu'il a choisi bien que sa famille lui ait conseillé le droit, probablement parce que lorsqu'on a la peau noire, il est difficile de travailler dans les forces de police dans certains coins du monde. Sa femme voudrait qu'il change de profession mais il porte le badge avec fierté. Rien n'est simple pour lui. Il vient d'être suspendu de ses fonctions et est en attente d'un procès. En outre, les relations sont tendues dans le comté du Texas où il se trouve. Noirs et blancs peinent à cohabiter et ne partagent pas les mêmes lieux.

Un ami du FBI demande de l'aide à Darren. En quelques jours, deux personnes ont été retrouvées mortes dans le bayou : un avocat noir et une jeune fille blanche. Que s'est-il passé ? Meurtres, suicides, les deux événements sont-ils liés ?



*« Curieux, pense Darren. D'habitude, les histoires du Sud se déroulaient de la manière inverse : une femme blanche était tuée ou blessée, d'une façon réelle ou imaginée, puis telle la lune après le soleil, un homme noir était retrouvé mort. »*

Le Texas Ranger va essayer de comprendre en menant une enquête qui l'emportera bien plus loin qu'il l'avait imaginé. C'est dans un environnement très particulier qu'il doit mener ses investigations. Il y a le Geneva Sweet, un restaurant bar à l'ambiance familiale où les gens de couleur ont leur place. C'est là, juste derrière le bâtiment que la victime a été trouvée. A cinq cent mètres, c'est le Jeff's Juice House (où se retrouvent les membres de la FAT : Fraternité Aryenne du Texas) qui appartient à Wallace Jefferson III, tout comme le reste de la ville. Inutile de dire que les clients des deux lieux sont bien ciblés et ne se risquent pas sur l'autre territoire.

Une bourgade pas très grande mais des tensions en surnombre, des non-dits, des secrets. L'ombre du Ku Klux Klan, de la FAT, une violence dans les mots, dans les gestes, du mépris, un racisme profond, ancré, faisant partie de l'ADN de certaines personnes. Darren va rencontrer des obstacles, il doit composer avec les bâtons qu'on met en travers de son chemin. Mais par-dessus tout, il faut qu'il mette ses émotions à distance, qu'il reste objectif, que la divine bouteille ne lui embrume pas l'esprit ni ne fausse ce qu'il croit voir ou ressentir.... C'est un homme qui s'interroge sur lui, sur sa vie, qui a des faiblesses et qui fait tout pour rester droit dans ses bottes, fidèle à ce qu'il pense être juste.

Cette lecture a été une superbe découverte pour moi. L'auteur a su éviter tous les pièges des clichés de la ségrégation. Elle installe des histoires personnelles dans son récit, permettant au lecteur de s'approprier la vie des personnages et de cerner les caractères, l'influence du vécu. J'ai apprécié que Darren ne se laisse pas abattre, qu'il aille au fond des choses sans se laisser influencer, ce qui n'est pas aisé car la pression est importante. De plus, il ne s'arrête pas à l'apparence, il va toujours plus loin. Les lieux et les relations entre communautés et en interne ont un rôle important dans ce roman, ce sont eux qui insufflent une atmosphère teintée de désespérance. En toile de fond, la musique, le blues qui colle au cœur et à la peau comme les marais du bayou.

Écrit en 2016, ce recueil interroge encore cette Amérique et tous les progrès qu'il lui reste à faire...

*« Darren avait toujours voulu se persuader que leur génération serait la dernière à être obligée de vivre ainsi, que le changement viendrait peut-être de la Maison Blanche. » Il y a encore du chemin....*



## L'Actualité du Roman Noir : Blue bird, Blue bird

Traduit de l'américain par Anne Rabinovitch- Éditions Liana Levi-319 pages- janvier 2021



Atticka Locke : Blue bird, Blue bird - Traduit de l'américain par Anne Rabinovitch- Éditions Liana Levi-319 pages- janvier 2021

Dépaysement assuré avec le dernier roman d'Atticka Locke : il se passe dans le Texas profond des États-Unis et met en scène le Ranger noir Darren Mathews venu enquêter sur deux crimes dans une ville minuscule de l'est de l'état. Sa couleur de peau a bien sûr une importance toute particulière dans cette région rurale où les attitudes racistes des Blancs continuent à perdurer. Attitudes est peut-être un bien faible mot quand il s'agit d'enquêter sur des crimes. Mais Darren est-il vraiment la personne adéquate ?

On soulignera toute la dimension historique de ce roman noir, très précieuse pour comprendre les ressorts de l'intrigue et la personnalité du *Texas Ranger*. Par exemple, son opinion sur l'évolution récente de son pays, je cite : « Darren avait toujours voulu se persuader que leur génération serait la dernière à être obligée de vivre ainsi, que le changement viendrait peut-être de la Maison Blanche. Mais les événements avaient prouvé le contraire. Dans le sillage d'Obama, l'Amérique s'était révélée sous son vrai visage. » Et quant aux origines de son engagement dans la police, alors qu'il s'orientait vers une carrière universitaire, ce fut la déflagration qu'avait constitué pour le pays tout entier les meurtres racistes à la fin du XXe et particulièrement celui perpétré dans la ville de Jasper au Texas en 1998. Et c'est ainsi qu'à force de tenace volonté, il finit par intégrer ce corps



[Visualiser l'article](#)

policier d'élite-où les Noirs sont peu nombreux- qui intervient « *lorsque les autorités locales ne pouvaient pas ou ne voulaient pas résoudre un crime.* »

Sa demande de monter une section spécifique de rangers contre un mouvement ultraviolent et ultra raciste, la fraternité aryenne du Texas, n'est pas partagée par sa hiérarchie. Bien plus, il risque la mise à pied pour être impliqué dans l'aide à un ami soupçonné d'avoir abattu un suprémaciste blanc qui harcelait sa petite-fille. Enfin son couple traverse une crise, voilà pourquoi il boit -du bourbon- par longues rasades- même lorsqu'il doit conduire, ce qui est, on en conviendra, éthiquement répréhensible. Il obtient pourtant de ses supérieurs l'autorisation d'enquêter sur le double meurtre, celui d'un Noir venu du Nord, qui se révélera plus tard avoir été avocat enquêteur, et d'une femme blanche en la compagnie de laquelle il avait été vu le soir de leurs disparitions. Si l'on ajoute que les policiers locaux-tous Blancs- lui sont particulièrement hostiles, que des membres de la fraternité aryenne font du bar local une forteresse raciste, on conviendra que la partie n'est pas gagnée. Enfin, la venue sur place de la veuve de l'avocat, jeune femme photographe de mode, ne laisse pas notre policier insensible. La forte accumulation sur sa tête et dans son for intérieur de tous ces éléments pourraient peser sur la crédibilité de Darren comme personnage du roman, mais il arrive à bien s'en sortir.

Et la force subtile de l'intrigue, la personnalité de l'autre figure majeure du récit , Geneva, la patronne du petit bar- restaurant le Geneva Sweet's Sweets, dédié, lui aux Noirs, la description de cet antre et de la nourriture robuste et riche qu'on y trouve, tout comme l'accueil chaleureux de la patronne donnent au livre une singulière attraction. D'autant que l'assassinat de son mari puis de son fils, jadis, sont remis en quelque sorte sur le trébuchet de la justice. Et l'histoire entrelacée des Noirs et des Blancs sur ce lointain bout de terre surgit alors dans une dimension tragique, intime, indéfectible et fort réussie.



## Chronique Livre : BLUEBIRD, BLUEBIRD de Attica Locke



Publié par Psycho-Pat le 24/01/2021

Quatre Sans Quatrième... de couv...

**Au bord du bayou Attoyac, le corps d'un homme noir, venu de Chicago, est retrouvé.** Cause présumée de la mort : noyade après un passage à tabac. Motif de l'agression selon les autorités locales : le vol. Mais pourquoi alors a-t-on retrouvé son portefeuille sur lui ?

Et pourquoi **deux jours plus tard**, au bord du même bayou, et juste derrière le café de Geneva Sweet, **le cadavre d'une fille blanche est-il découvert** ? Dans ce Texas où Noirs et Blancs ne fréquentent pas les mêmes bars et où les suprémacistes blancs font recette, le Ranger noir Darren Mathews n'est pas particulièrement le bienvenu. Surtout quand il décide d'interférer dans l'enquête du shérif local.

**Darren ne connaît que trop bien ce coin de terre**, et, malgré son attachement indéfectible à ce pays, il sait qu'il lui faudra mener seul sa quête pour la vérité et la justice. Un suspense aux accents de blues, doublé d'une réflexion toute en nuances sur les racines, les tensions raciales et les discriminations au sein même des communautés.

L'extrait

« Texas 2016

Geneva Sweet dépassa Mayva Greenwood, mère et épouse bien-aimée, qu'elle repose en paix avec Son Père céleste. Elle traînait derrière elle une rallonge orangée. Le soleil perçait à travers les arbres en cette fin de matinée, parsemant d'étoiles le tapis d'aiguilles de pin sous ses pas. Elle fit glisser le fil entre la sœur de Mayva et son mari Leland, Père et Frère dans le Christ, tira un bon coup, puis gravit la petite colline, veillant à ne pas marcher sur les tombes, et à suivre les sentiers tracés entre les stèles disposées au hasard, à des angles curieux, comme les dents d'un pauvre hère.

Elle transportait un sac de courses en papier de Brookshire Brothers ainsi qu'un petit poste de radio d'où s'échappait la voix vibrante de Muddy Waters – l'un des disques préférés de Joe : *Have you ever been walking, walking down that ol' lonesome road*. Lorsqu'elle parvint à la dernière demeure de Joe « Petey Pie » Sweet, Époux et Père et Pardonne-lui Seigneur, Démon de la Guitare, elle posa la radio avec précaution sur la dalle en granit poli, et rangea le cordon d'alimentation dans sa cachette derrière la stèle. La tombe voisine avait une forme et une taille identiques. Elle appartenait à un autre Joe Sweet, plus jeune de quarante ans et mort lui aussi. Geneva ouvrit le sac à provisions et en sortit une assiette en carton recouverte de papier d'aluminium, une offrande pour son fils unique. Deux beignets garnis de sucre roux et de fruits, parfaites demi-lunes roulées

[Visualiser l'article](#)

à la main, luisantes de graisse – la spécialité de Geneva et le dessert préféré de Lil' Joe. Elle sentait leur chaleur à travers le carton, le parfum du beurre atténuant l'odeur âpre du pin dans l'air. Elle posa l'assiette en équilibre sur la stèle, puis se courba pour enlever les aiguilles des tombes, se retenant de l'autre main à une dalle de granit afin de ménager ses genoux arthritiques. En contre-bas du cimetière, un semi-remorque passa en trombe sur la Route 59, projetant dans les arbres une rafale de gaz d'échappement. Il faisait chaud pour un mois d'octobre, mais c'était habituel à présent. Près de 26 °C aujourd'hui, et elle se dit qu'il était temps de sortir les décorations de Noël de la caravane derrière le café. *Ils appellent ça le changement climatique. Ça va continuer et je vivrai assez longtemps pour voir l'enfer sur terre, j'imagine.* Elle raconta tout cela aux deux hommes de sa vie. Elle leur parla de la nouvelle mercerie à Timpton. De Faith qui la tannait pour qu'elle lui achète une voiture. De la vilaine nuance de jaune qu'avait choisie Wally pour peindre le bar. *On dirait que quelqu'un a recraché un flot de morve répugnant et en a badigeonné les murs.*

Mais pas un mot sur les meurtres ou les problèmes qui agitaient la ville.

Elle leur accorda ce petit moment de tranquillité.

Elle baisa le bout de ses doigts, les posant sur la première stèle, ensuite sur la seconde. Sa main s'attarda sur la tombe de son fils, et elle poussa un soupir de lassitude. Telle une ombre sournoise dans son dos, aussi déterminée et fidèle qu'un chien courant, la mort semblait déterminée à la suivre dans cette vie. » (p. 13-14)

L'avis de Quatre Sans Quatre

« Dans le sillage d'Obama, l'Amérique s'était révélée sous son vrai visage. »

**Darren Matthews est le premier Texas Ranger noir**, voilà sa fierté, son identité, ce qui emplit une bonne partie de son existence. Bien trop si l'on en croit son épouse, Lisa, qui n'en peut plus de l'attendre et de craindre pour sa vie, pas assez prestigieux si l'on écoute sa famille qui aurait aimé le voir poursuivre son droit à l'université. Pour avoir voulu intervenir dans une altercation entre un de ses amis afro-américain et un gangster, membre de la Fraternité Aryenne du Texas (FAT), voyou retrouvé abattu par arme à feu peu après l'algarade, Darren se retrouve en mauvaise posture. Son intervention le place à l'heure du crime, non loin des lieux du meurtre.

**Si le Grand Jury examine sans indulgence son cas, il a de fortes chances d'être suspendu**, voire renvoyé de son corps d'élite. Pour l'heure, il erre entre les deux, plus tout à fait Ranger, pas encore tout à fait civil, expulsé de chez lui par sa femme qui exige qu'il reprenne ses études de droit pour changer de métier - ce qu'il est presque décidé à faire. Il noie toutes ses avanies sous des flots de bourbon, ce qui n'est pas le meilleur moyen de se sortir d'une mauvaise passe. Le salut viendra peut-être de Greg, un ami du FBI, qui lui demande de venir lui donner un coup de main sur une enquête qui s'annonce plus que délicate. Les supérieurs de Darren ne s'y oppose pas, il est un des grands spécialistes des affaires criminelles racistes.

**Matthews se retrouve à Lark, Texas, comté de Shelby**, village de deux cents âmes n'ayant pas toutes la même valeur selon les suprémacistes. La ségrégation y est demeurée intacte, celui d'avant les années soixante et l'obtention des droits civiques. Deux cadavres viennent d'y être trouvés à deux jours d'intervalle, et, selon Darren, pas dans le bon ordre chronologique. D'ordinaire, dans ces contrées, un corps de Blanc ou de Blanche est découvert, avant que celui d'un Afro-Américain suivent comme par magie... Le premier, Michael Wright, avocat noir de Chicago, repêché dans le bayou Attoyac, permet au shérif Van Horn de conclure à une noyade sans faire trop d'efforts pour enquêter. La victime a été tabassée ? Sans doute un vol qui a mal tourné. Son portefeuille est toujours en sa possession ? Le ou les voleurs auront été dérangés... On ne va pas dépenser l'argent des contribuables pour savoir comment est mort un « nègre ». Darren n'y croit pas, et puis cela n'explique pas la mort de Missy dont le cadavre gisait, deux jours plus tard, non loin de là où l'avocat avait été trouvé. Histoire de compliquer un peu tout cela, la femme de Wright débarque, elle est photographe de presse et possède des contacts chez les journalistes qui vont compliquer un enterrement en règle du dossier...



La vie du village tourne autour de deux lieux symboliques, deux dîners : le Geneva Sweet's Sweet, tenue par Geneva Sweet, veuve d'un musicien de blues, et le Jeff's Juice House, appartenant à Keith Dale, un des leaders de la FAT locale. L'intrigue, elle, s'enracine dans le passé, le hasard et les sinuosités de la bêtise humaine. Une aussi petite communauté ne peut que receler un lot considérable de secrets de famille, de ceux qui, sous la plume d'Attica Locke, font les grands textes.

**Toute la région appartient à Wallace Jefferson III**, excepté l'établissement de Geneva dont le notable lui a fait don pour des raisons inconnues. Tout cela baigne dans le non-dit, le secret enfoui et la haine gluante, s'accrochant à la moindre parcelle de la vie quotidienne. Une atmosphère irrespirable qu'Attica Locke restitue dans toute son ignominieuse banalité. On avance dans son roman comme dans les sables mouvants, s'enfonçant à chaque pas un peu plus, coincé, dans l'impossibilité de faire marche arrière sans avoir effectué la traversée de cette formidable intrigue en compagnie de ses personnages, au son des grands noms du blues, avec lesquels aurait joué Joe « Petey Pie » Sweet, l'époux décédé, de façon fort douteuse, de Geneva.

**Tout avocat qu'il était, Michael Wright n'aurait jamais dû aller rôder au Jeff's Juice**, ni surtout y boire un verre, encore moins adresser la parole à Missy. En arrivant dans ce coin du Texas, il avait changé de monde, les règles n'étaient plus les mêmes. Nul ne pénètre impunément dans une histoire aussi chargée de haine rance. Et puis le temps du Ku Klux Klan, des notables encagoulés manipulant une bande d'imbéciles, est plus ou moins révolu, la FAT est née en prison, association de voleurs, violeurs, dealers, fabricants de meth, tuant comme ils respirent, n'ayant aucune envie de voir des fouineurs patauger dans leur marigot. Des gens d'autant plus dangereux qu'ils n'ont rien à craindre d'un shérif qui ne porte pas les Noirs dans son cœur.

**Darren, souvent ivre, se fond peu à peu dans les ténèbres locales**, flottant entre divers statuts, Ranger quasi suspendu, marié presque séparé, policier sans autorité, il a perdu ce qui faisait ses piliers et c'est peut-être toutes ces incertitudes le concernant qui vont lui permettre d'avoir l'esprit assez ouvert pour commencer à comprendre les fonctionnements occultes de Lark. Et en font un personnage magnifique, un équilibriste dansant au-dessus d'un gouffre qui pourrait bien sonner la fin de sa carrière, de son mariage, de sa vie, même.

**Le grand art d'Attica Locke est d'analyser avec minutie chaque aspect d'une situation**, loin des clichés et d'un manichéisme simpliste et sans grand intérêt. Certes, elle décrit sans fard la condition des populations afro-américaines, mais elle n'oublie pas qu'elles ne sont pas un bloc monolithique, que des courants les traversent, que les individus ne sont pas tous les mêmes et que certains nuisent au combat pour l'égalité, ce qu'elle ne manque pas de faire également avec les Blancs. Et puis, surtout, elle n'oublie pas que si la haine rend la vie infernale, l'amour ne simplifie pas toujours les choses... Aucun communautarisme chez cette autrice de très grande classe, une lucidité féroce, une finesse d'analyse rare et un art de l'intrigue exceptionnel. Après avoir lu Attica Locke, on sent que l'on a compris quelque chose d'important, quelque chose qui nous manquait pour appréhender cette société du Sud.

**Puissant roman noir, vrai, juste, un Ranger noir enquête sur deux meurtres peut-être racistes dans un bayou du Texas, une ambiance épaisse, irrespirable et une intrigue d'exception.**

Notice bio

Née à Houston en 1974, **Attica Locke** vit désormais à Los Angeles. Scénariste et productrice pour le cinéma et la télévision, elle est l'auteure de romans publiés à la Série Noire : **Marée noire**, **Dernière Récolte** et **Pleasantville**. Avec **Bluebird, bluebird** (Liana Levi, 2021), lauréat de l'Edgar Award et de l'Anthony Award 2018 du meilleur roman, elle confirme qu'elle est l'une des grandes voix du roman policier américain.

quattresansquatre.com

Pays : France

Dynamisme : 5

[Visualiser l'article](#)

La musique du livre

Du blues, du blues, du blues...

Outre la sélection ci-dessous, sont évoqués : Charley Pride, Johnnie Taylor, Vince Gill, Kenny Chesney, Johnny Cash, Hank Williams, Jay-Z, Sean Combs, Clarence « Gatemouth » Brown, Freddie King, Luke Bryan, Lady Antebellum, Albert Collins, Bobby « Blue » Bland, Waylon Jennings, Buddy Guy, Little Walter, Koko Taylor, Etta James, Nelson Pickett, O.V. Wright, Otis Redding, Lightnin Hopkins (Have you ever loved a woman - Sail On, Little Girl, Sail On)...

**Lightnin' Hopkins** - Tom Moore Blues**Muddy Waters** - Lonesome Road Blues**Mahalia Jackson** - Silent Night**George Straits** - Easy come, girl, easy go**John Lee Hooker** - Bluebird, Bluebird**Sam Cooke** - A Change is Gonna ComeVideo : <https://www.youtube.com/embed/oT1kIZHRxBw>Video : [https://www.youtube.com/embed/Jd6fmW1rO\\_A](https://www.youtube.com/embed/Jd6fmW1rO_A)Video : <https://www.youtube.com/embed/cxDr-KCcQGA>Video : <https://www.youtube.com/embed/xQRuodilR18>Video : <https://www.youtube.com/embed/5J5aRjnIDa0>



## Radio : DES POLARS ET DES NOTES #75 | Quatre Sans Quatre



Noirs de neige...

**Des romans de saison pour ce numéro**, afin de vous aider à compenser légèrement ce semi-confinement qui n'en est pas un, tout en en étant un tout de même, mais pas vraiment...

**Je vous invite à la montagne**, dans la neige et le blizzard, dans des intrigues inextricables, et du côté de Lyon aux premiers jours de l'année 1898. Comme il faut bien une exception, nous irons également au Texas, dans la touffeur d'un bayou, enquêter, en compagnie d'un Texas Ranger noir, sur une affaire de double meurtre particulièrement délicate.

**Bonne écoute !**

Sommaire :

**Livres**

**BLUEBIRD, BLUEBIRD** - Attica Locke - Éditions Liana Levi

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch

**LE CORPS ET L'ÂME** - John Harvey - Éditions Payots & Rivages - collection Rivages/Noir

Traduit de l'anglais par Fabienne Duvigneau

**Interviews**

**Arnaud Delalande** pour **MEMORY**, paru aux éditions du Cherche-Midi

quatresansquatre.com

Pays : France

Dynamisme : 5



[Visualiser l'article](#)

**Nicolas Leclerc** pour **LA BÊTE EN CAGE**, publié aux éditions du Seuil

**Gwenaël Bulteau** pour **LA RÉPUBLIQUE DES FAIBLES**, paru à La Manufacture de Livres

La Zik

**John Lee Hooker** : Bulebird, Bluebird, Take a Letter Down South

**Barbara** : Mon Enfance

**Renaud** : P'tite Conne

**The Velvelettes** : Needle In A Haystack (extraite de **LE CORPS ET L'ÂME**)

Comment ça s'écoute Des Polars et des Notes ?

Concrètement, en consultant la grille des programmes de nos partenaires **Radio Évasion**, **Radio Balises** ou **Radio Laser**.

Ou en podcast immédiatement, pour cela

CLIQUEZ ICI

quatresansquatre.com

Pays : France

Dynamisme : 5



[Visualiser l'article](#)

Video : <https://www.youtube.com/embed/wEBlaMOmKV4>

**BLUEBIRD, BLUEBIRD - Attica Locke - Éditions Liana Levi - 317 p. janvier 2021**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par **Anne Rabinovitch**

photo : rauschenberger pour **Pixabay**

www.bibliosurf.com

Pays : France

Dynamisme : 8



[Visualiser l'article](#)

## Attica Locke Portfolio des écrivain.e.s : que dit le web de cette écrivaine ?

Attica Locke, née en 1974 à Houston, au Texas, est une romancière, scénariste et productrice de télévision américaine. Ecrit en anglais

Bibliosurf référence 2 livres publiés par Gallimard & Liana Levi



© Photo Wikipédia

- Wikipedia - VIAF - WorldCat - Notice BNF

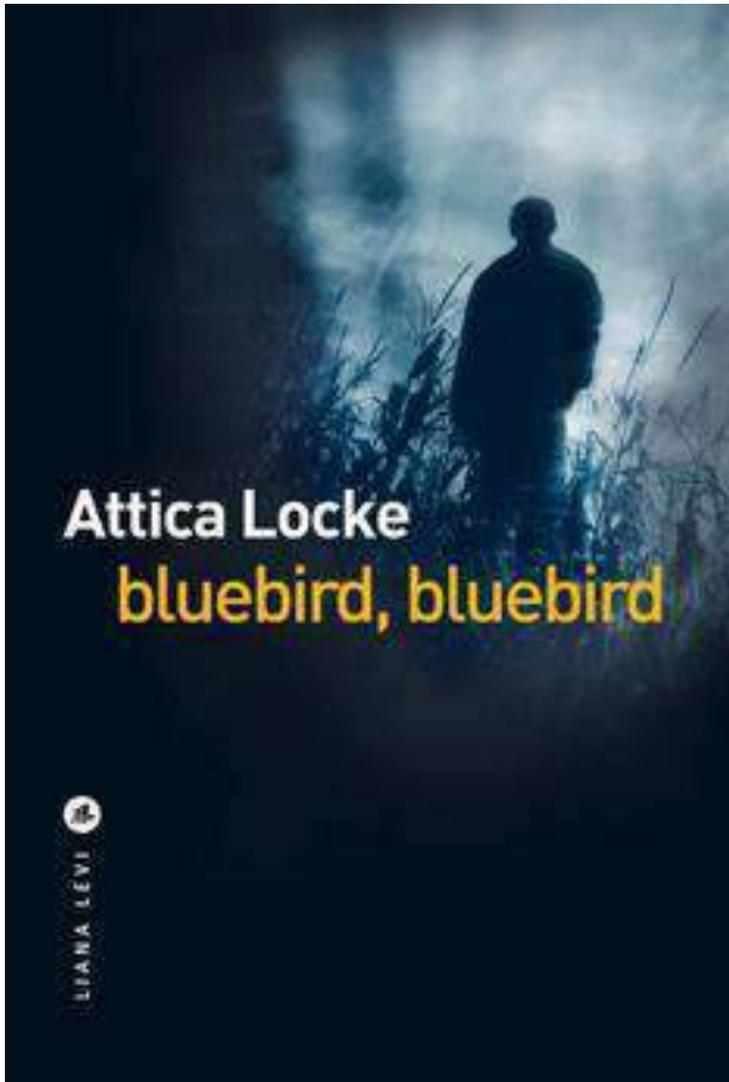
www.bibliosurf.com

Pays : France

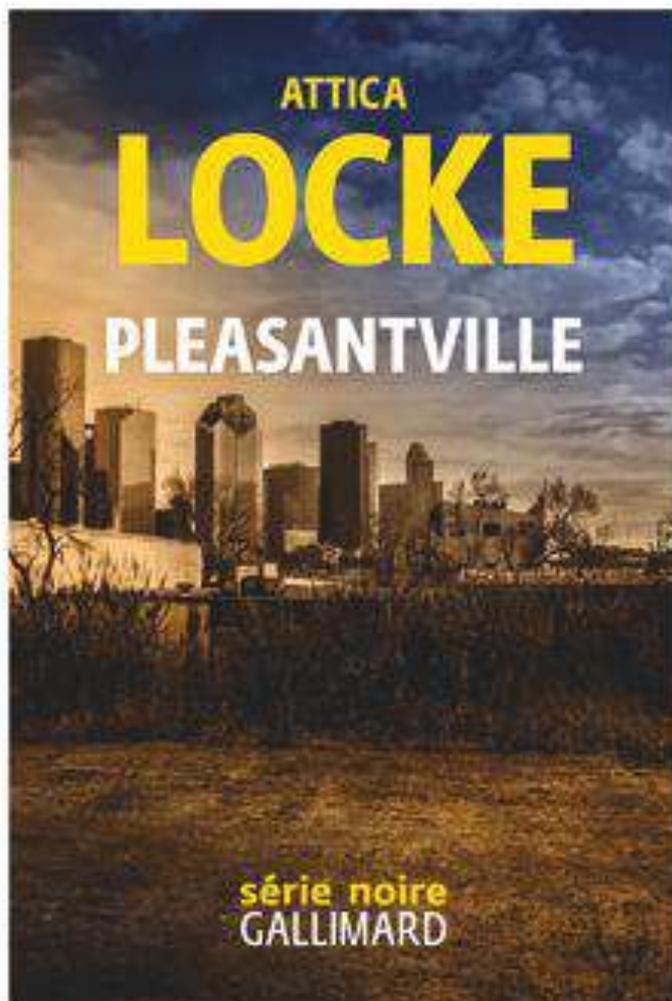
Dynamisme : 8



[Visualiser l'article](#)



Liana Levi, 2021  
6 occurrences ?



Gallimard, 2018

4 occurrences ?

? La Constellation Livresque de Cassiopée... , 21 janvier 2021 Chronique de Bluebird, bluebird  
Cette lecture a été une superbe découverte pour moi. L'auteur a su éviter tous les pièges des clichés de la ségrégation.

Lire sur le blog

? Fondu au noir , 18 janvier 2021 Chronique de Bluebird, bluebird  
Bluebird, bluebird porte le poids du racisme dans un pays divisé. Attica Locke semble jouer avec sa propre obsession et celle de son personnage. La vérité surgit d'une piste inattendue et fait vaciller les certitudes du lecteur.



Lire sur le blog

? Actu du noir , 16 janvier 2021 Chronique de Bluebird, bluebird

C'est dans cette ambiance lourde et poisseuse, sur fond permanent de blues et de soul des années 50-60, avec aux papilles le goût d'une cuisine riche et épicée qu'elle déroule une intrigue classique mais non dépourvue de surprises.

Lire sur le blog

? Encore du noir , 15 janvier 2021 Chronique de Bluebird, bluebird

Intelligent, sensible et passionnant, ce nouveau roman de Locke est une indéniable réussite, un de ces livres qui arrivent à vous tenir en haleine tout en vous offrant la possibilité de comprendre un peu mieux le monde.

Lire sur le blog

? Baz'art , 13 janvier 2021 Chronique de Bluebird, bluebird

Attica Locke écrit moite et passionné. La romancière décrit très précisément un pays partagé en deux, une Amérique d'un apartheid qui ne dit pas son nom dans des États difficiles à gérer.

Lire sur le blog

? The killer inside me , 13 janvier 2021 Chronique de Bluebird, bluebird

Polar subtil, Bluebird, Bluebird présente un flic qui n'est pas alcoolique mais qui boit, en ce moment, pour oublier sa situation sentimentale. Surtout, ces 300 et quelques pages fournissent leur lot de personnages ambigus, tel le shérif Van Horne, aux airs de crétin des Alpes d'abord, avant de se rappeler qu'il représente la loi.

Lire sur le blog

? The killer inside me , 23 février 2018 Chronique de Pleasantville

Cette richesse émotionnelle, cette empathie parfois, est aussi l'un des très bons arguments du roman qui est une plongée rare dans une communauté black bien en place, loin du crack et des bidonvilles de Detroit, de Washington ou Baltimore.

Lire sur le blog

? Quatre sans quatre , 18 février 2018 Chronique de Pleasantville

Fans d'intrigues judiciaires, politiques ou sociales, Pleasantville comble tous les publics par le vaste éventail des sujets abordés et la qualité du récit, sans oublier une excellente traduction de Clément Baude.

Lire sur le blog

? Actu du noir , 27 janvier 2018 Chronique de Pleasantville

Un bon roman, bien mené, qui se lit avec plaisir, et qu'on referme un peu plus informé, un peu plus intelligent, et un peu plus en colère. Très recommandable donc.

Lire sur le blog



? Nyctalopes , 22 janvier 2018

Chronique de Pleasantville

L'enquête est bien menée, il y a du rythme. Mon petit bémol concerne les personnages secondaires moins fouillés, ils manquent d'épaisseur ou sont plus convenus.

Lire sur le blog